Documents de recherche

Direction des études analytiques

Résultats sur le marché du travail des diplômés récents des universités canadiennes : Analyse longitudinale intercohortes

par Ross Finnie

N° 164

Statistics Canada Statistique Canada

Canada

DIRECTION DES ÉTUDES ANALYTIQUES
SÉRIE DE DOCUMENTS DE RECHERCHE

La Série de documents de recherche de la Direction des études analytiques permet de faire connaître, avant leur publication, les travaux de recherche effectués par le personnel de la direction, les boursiers invités et les universitaires associés. La Série de documents de recherche a pour but de favoriser la discussion sur divers sujets, notamment le travail, la dynamique des entreprises commerciales, les pensions, l'agriculture, la langue, l'immigration, la statistique informatique et la simulation. Les lectrices et les lecteurs sont priés de communiquer leurs remarques, leurs critiques et leurs suggestions aux auteurs. Une liste des titres figure à l'arrière de ce document.

Les documents de la série sont distribués aux bureaux régionaux de Statistique Canada, aux coordonnateurs statistiques des provinces, aux instituts de recherche et aux bibliothèques spécialisées. Ces documents peuvent être téléchargés du site Internet *www.statcan.ca*.

Pour obtenir les résumés des documents de la série ou un exemplaire de l'un ou l'autre document (en français ou en anglais), prière de communiquer avec le :

Comité de révision des publications
Direction des études analytiques, Statistique Canada
Immeuble R.-H.-Coats, 24^{e} étage
Ottawa (Ontario) K1A 0T6
(613) 951-6325

Premiers résultats sur le marché du travail des diplômés récents des universités canadiennes : Aalyse longitudinale intercohortes

Ross Finnie

N° 164

11F0019MPF N° 164
ISSN : 1200-5231
ISBN : 0-660-96477-5

Prix : 5 $ le numéro, 25 $ par année

Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail
24-F, immeuble R.-H.-Coats, Ottawa K1A 0T6
Statistique Canada (613) 951-3962
Télécopieur : (613) 951-5403
On peut consulter ce document sur le site web de Statistique Canada, à l'adresse :
www.statcan.ca

Février 2001

Cette étude a été rendue possible par une aide financière reçue de la Division des études sur le capital humain et le milieu de travail de la Direction de la recherche appliquée de Développement des ressources humaines Canada, ainsi que par une subvention versée par le Conseil de recherches en sciences humaines aux premiers stades de la recherche. Doug Giddings, Philip Jennings, Garnett Picot et Ted Wannell ont fait d'utiles observations sur l'orientation et la nature de l'étude. Philip Jennings, Wayne Roth et Manon Rouleau ont commenté une version antérieure. Il faut aussi remercier Marc Frenette, Roger Sceviour et Michel Villeneuve de leur excellente aide en recherche. L'étude a largement profité d'autres travaux fondés sur les mêmes données avec Marie Lavoie.

Les vues qui sont exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne correspondent pas nécessairement à celles de Statistique Canada.

Also available in English

Table des matières

I. Introduction 1

II. Données 2

II.1 Enquête nationale auprès des diplômés 2

II.2 Tirage des échantillons de travail 3

II.3 Classification des domaines d'études et variables d'analyse 4

III. Données empiriques 6

III.1 Répartition des diplômés selon le domaine d'études et le sexe 7

III.2 Évaluation globale du programme d'études 8

III.3 Poursuite des études 9

III.4 Taux et situation d'emploi 10

III.5 Appariement compétences-emplois 14

III.6 Gains et satisfaction au travail 16

IV. Conclusion 18

BIBLIOGRAPHIE 35

RÉSUMÉ

Ce document présente les résultats d'une analyse empirique des premiers résultats professionnels des bacheliers récents au Canada selon les disciplines et pour les trois cycles de l'Enquête nationale auprès des diplômés avec leur riche fonds d'information décrivant les gens qui ont achevé leurs études universitaires au pays en 1982, 1986 et 1990. Les données en question ont été recueillies par des interviews réalisées auprès de divers groupes de diplômés deux et cinq ans après l'obtention du diplôme (1984-1987, 1988-1992 et 1990-1995).

Cette analyse de résultats selon le sexe et les disciplines renseigne sur la répartition des diplômés entre les disciplines et les proportions de diplômées, les pourcentages de diplômés qui ont ultérieurement achevé un autre programme d'études, l'évaluation globale du choix d'une spécialité (les intéressés feraient-ils le même choix?), les taux de chômage, les pourcentages de travailleurs occupant des emplois à temps partiel ou temporaires et établis à leur compte (travailleurs indépendants), l'appariement compétences (titres scolaires)—emplois, les niveaux de gains avec leurs taux de croissance, ainsi que la satisfaction au travail (à l'égard des gains et dans l'ensemble).

On s'attendait à nombre de résultats obtenus, qui traduisent habituellement les orientations propres aux diverses disciplines quant à une préparation directe à la carrière. Dans ce cas, les professions dites libérales et les autres domaines appliqués se caractérisent généralement par des taux moindres de chômage, un meilleur appariement compétences-emplois, des gains supérieurs, etc. Par ailleurs, si les domaines d'application donnent aussi de bons résultats pour ce qui est des mesures plus subjectives de la satisfaction au travail et de l'évaluation globale des choix de programmes d'études (les diplômés feraient-ils les mêmes choix?), les données indiquent aussi que, dans leur appréciation de leur expérience professionnelle après le diplôme et dans le jugement global qu'ils portent sur les programmes d'études qu'ils ont achevés, les diplômés font plus que sommer des valeurs types de mesure de la « réussite » sur le marché du travail, puisque l'évaluation qu'ils font de leur satisfaction au travail et—ce qui est peut-être le plus intéressant—la mesure globale qu'ils prennent des programmes d'études s'écartent souvent de ce qu'auraient pu faire prévoir les mesures objectives (taux de chômage, niveaux de gains, etc.). Il sera question ici de certaines conséquences de ces constatations et des voies d'investigation qui pourraient s'ouvrir à l'avenir aux chercheurs.

Mots clés : Diplômés récents des universités, passage des études au travail, résultats des jeunes sur le marché du travail, domaines d'études—disciplines.

102-03734/

I. Introduction

On convient généralement que les premiers résultats—tout comme les résultats à plus long terme—des diplômés d'université sur le marché du travail varient amplement selon les domaines d'études, mais cette perception n'est pas largement étayée de données empiriques, plus particulièrement au Canada[1].

Cette pénurie générale de données ne peut qu'étonner si on considère l'intérêt d'une telle analyse des tendances interdisciplinaires pour une diversité de lecteurs. Les économistes du travail verraient cet intérêt dans ce que nous dit l'analyse sur la rémunération de différents types de capital humain et le bien-être économique à un stade primordial de la carrière, d'autant que l'on sait déjà que la croissance des gains réels de carrière a surtout lieu pendant les toutes premières années professionnelles qui suivent les études des jeunes (Murphy et Welch [1990]). Les décideurs désireraient savoir dans quelles disciplines il serait peut-être souhaitable d'inciter les jeunes à entrer. Quant aux universités et à leurs instances représentatives, elles auraient intérêt à apprendre comment les diplômés des divers domaines d'études se sont débrouillés sur le marché du travail pour pouvoir ainsi sans doute rajuster les stratégies d'admission aux études et mieux orienter les réformes du programme pédagogique là où les besoins se font manifestement sentir. Quant aux étudiants, ils s'intéresseraient aux résultats par discipline. Ils sauraient ce qui les attend après l'obtention du diplôme et pourraient faire des choix plus éclairés de domaines d'études. Enfin, les diplômés pourraient juger bon de comparer leur propre expérience à la norme.

S'il n'existe pas d'études comparatives plus abondantes sur les résultats professionnels par domaine d'études, plus particulièrement dans le cas des diplômés récents, c'est notamment que les bases de données en place ne se prêtent pas directement à cette investigation. Notre contribution sera donc de produire un rapport présentant les données d'une analyse empirique des premiers résultats professionnels des bacheliers récents au Canada pour les trois cycles de l'Enquête nationale auprès des diplômés (END) avec leur riche fonds d'information décrivant les gens qui ont achevé leurs études universitaires au pays en 1982, 1986 et 1990. Les données en question ont été recueillies à l'aide d'interviews menées auprès de chaque groupe de diplômés deux et cinq ans après l'obtention du diplôme (1984-1987, 1988-1992 et 1990-1995)[2].

---

1 On trouvera dans Côté et Sweetman [1997] une recension des études canadiennes et américaines des tendances des gains selon les disciplines. Pour le Canada, mentionnons notamment Dodge et Stager [1972], Finnie [1995], Mehmet [1977] et Vaillancourt [1995] et, pour les États-Unis, Altonji [1993], Eide [1994], Grogger et Eide [1995] (dans diverses applications). À cette liste, on pourrait ajouter les travaux du présent auteur—avec ceux qu'il a exécutés avec des collaborateurs—qui sont cités ci-après.

2 Le présent exposé fait partie d'un ensemble d'études consacrées par l'auteur au passage de l'école au marché du travail et aux premières années professionnelles des diplômés canadiens des établissements d'enseignement postsecondaire : Finnie [1999a] décrit les tendances de l'emploi et du revenu du travail des diplômés des collèges et des universités à tous les cycles des études supérieures (baccalauréat, maîtrise et doctorat); Finnie [1999b] analyse l'évolution de la structure des gains des diplômés par des techniques types de décomposition par régression; Finnie [1999c] s'attache aux aspects dynamiques du passage des études au travail chez les diplômés; Finnie [1999d] traite des tendances des gains des bacheliers par discipline à l'aide de techniques économétriques. Au nombre des études réalisées en collaboration, mentionnons Finnie et Wannell [1999], où on

La taille et la structure représentative des bases de données de l'END, l'échantillon permanent (panel) qui caractérise cette enquête, la disponibilité de données en trois cohortes et les variables d'intérêt dont nous disposons—dont beaucoup portent sur les circonstances du passage des études au travail—nous offrent donc la possibilité de mener une intéressante étude multidimensionnelle des premiers résultats sur le marché du travail des bacheliers canadiens par spécialité dans les années 1980 et 1990. Les données d'analyse, toutes ventilées selon le sexe et la discipline, décrivent les aspects suivants : répartition des diplômés entre les domaines d'études et proportions de diplômées; pourcentages de diplômés qui ont achevé par la suite un autre programme d'études; évaluation globale du choix d'une spécialité (les diplômés feraient-ils le même choix?); taux de chômage et pourcentage de travailleurs occupant des emplois à temps partiel ou temporaires et établis à leur compte (travailleurs indépendants); appariement compétences (titres scolaires)-emplois; niveaux de gains et taux de croissance; satisfaction au travail (à l'égard des gains et dans l'ensemble).

À la prochaine section, nous présenterons les bases de données de l'Enquête nationale auprès des diplômés, l'élaboration des échantillons de travail et les diverses variables de notre analyse. Nous livrerons ensuite les résultats empiriques et, dans une dernière section, nous résumerons les principales constatations, examinerons certaines de leurs grandes conséquences et proposerons de futures recherches.

II. Données[3]

II.1 Enquête nationale auprès des diplômés

Les bases de données de l'Enquête nationale auprès des diplômés (avec l'enquête de suivi), qui ont été créées par Statistique Canada, se prêtent à une telle analyse pour diverses raisons. Premièrement, les fichiers END se rapportent à de vastes échantillons aléatoires stratifiés de gens ayant achevé leurs études postsecondaires en 1982, 1986 et 1990. On dénombre plus de 30 000 enquêtés par reprise de l'enquête, et il y a suréchantillonnage des diplômés de disciplines moins fréquentées, ce qui facilite une analyse significative des résultats professionnels par domaine d'études après l'obtention du diplôme[4].

---

examine les résultats des diplômés selon le sexe, Lavoie et Finnie [1999], qui est une série de documents sur les diplômés en sciences et en technologie, et Finnie [1999e], qui recense d'autres études.

[3] On trouvera dans Finnie [1999e] un examen plus détaillé des données de cette section et de celles qui suivent.

[4] Les bases de données décrivent également les diplômés des deuxième et troisième cycles (maîtrise et doctorat) des universités ainsi que des collèges, mais ceux-ci sont exclus de la présente analyse (où il est donc question des seuls bacheliers). On établit la base de sondage END en se reportant aux dossiers administratifs des établissements sur les diplômés. Ces documents fournissent aussi certaines des indications de base sur les études (programmes et disciplines) dans les fichiers END. Tous les résultats que nous présentons tiennent compte de la pondération d'échantillon selon les provinces de résidence, les paliers et cycles d'études et les spécialités.

Deuxièmement, les fonds d'information END ont un caractère longitudinal, car il y a deux interviews pour les éléments de chaque cohorte deux et cinq ans après l'obtention du diplôme. On peut ainsi procéder à une analyse dynamique du passage des études au travail. L'appréhension du phénomène se fait précisément à deux moments qui suivent cette obtention et embrassent une période relativement longue, soit les cinq années immédiatement postérieures aux études.

Troisièmement, nous disposons de données sur trois cohortes distinctes de diplômés—ayant achevé leurs études en 1982, 1986 et 1990—, d'où une comparaison possible des résultats sur une période que l'on juge généralement se caractériser par d'importants changements de résultats sur le marché du travail, surtout dans le cas des jeunes travailleurs, et d'où aussi la possibilité d'actualiser les données le plus possible[5].

Enfin, les bases de données END comportent un ensemble de variables d'intérêt sur l'expérience des études, les résultats généraux sur le marché du travail et certaines caractéristiques professionnelles des diplômés. Il y a là non seulement des mesures plus classiques comme celles de la situation d'emploi et des niveaux de gains, mais aussi des mesures qui décrivent plus précisément l'expérience propre aux diplômés récents des établissements postsecondaires et le passage des études au travail (degré d'exploitation professionnelle des compétences acquises à l'école, double évaluation de l'emploi occupé et du programme d'études achevé, etc.).

Bref, les trois bases de données END constituent un instrument unique d'analyse spécialisée, détaillée et dynamique des premiers résultats professionnels par domaine d'études des diplômés du palier postsecondaire au Canada. Il s'agit des premières années primordiales qui suivent l'obtention du diplôme du début des années 1980 au milieu des années 1990. Les données END sont non seulement intéressantes et uniques dans le contexte canadien, mais autant que l'auteur puisse en juger, elles sont inégalées dans le monde parce qu'elles émanent de larges enquêtes représentatives auprès des promotions des établissements postsecondaires où on appréhende notamment, sur une période récente de 15 ans, le phénomène du passage des études au travail sous une diversité d'aspects.

II.2 Tirage des échantillons de travail

Dans toute l'analyse, nous excluons les diplômés qui, au moment d'obtenir leur diplôme, avaient déjà travaillé à temps plein pendant cinq ans et plus ou étaient déjà âgés de 35 ans et plus à l'achèvement de leur programme d'études. C'est sûrement là un groupe intéressant, mais pour une étude séparée.

---

[5] Beaudry et Green [1997], Beach et Slotsve [1996], Finnie [1997a], Morissette et Bérubé [1996], Morissette, Myles et Picot [1995], Picot [1997], Riddell [1995] et Zyblock [1996] indiquent tous que le revenu du travail des jeunes travailleurs est en décroissance en valeur tant relative qu'absolue, alors que Beaudry et Green, Morissette et Bérubé et Finnie dans une suite de documents [1997b, par exemple] montrent pour leur part que l'ascension de l'échelle des gains par ces mêmes jeunes travailleurs s'est faite plus lente pendant leurs premières années professionnelles.

Après avoir examiné la répartition des diplômés et le jugement que portaient ceux-ci sur leur programme d'études, nous avons retranché à ce stade aux fins de l'analyse ceux qui, au moment d'une des deux interviews, avaient reçu un grade de plus. De tels diplômés n'appartenaient plus au groupe des « premiers diplômes » (le titulaire d'un baccalauréat était peut-être devenu titulaire d'une maîtrise et avait peut-être aussi changé de discipline) et, de toute manière, avaient mêlé les études et le travail de manière sans doute à changer les résultats professionnels visés par la présente analyse. En incluant les titulaires d'un diplôme supplémentaire, nous aurions également dérangé le cadre temporel d'observation de la période postérieure au diplôme avec les deux dates d'interview (deux et cinq ans après l'obtention du diplôme) prévues pour le groupe qui n'avait pas poursuivi ses études. Enfin, il est impossible de distinguer les disciplines d'obtention d'un grade supplémentaire dans l'enquête de 1984 pour les diplômés de 1982.

Pour l'ensemble des résultats professionnels de l'analyse que nous allons présenter, les travailleurs à temps partiel qui citaient les études comme raison de leur activité partielle (sur le marché du travail) ont été exclus du fait que les intéressés étaient toujours—par définition—des étudiants à titre principal qui n'avaient pas encore sérieusement entrepris l'étape du passage des études au travail dans leur carrière. En revanche, les autres travailleurs à temps partiel ont généralement été pris en compte, ce qui nous a donné une vaste base d'observation du marché du travail[6].

Enfin, nous avons éliminé les travailleurs « autres » (c'est-à-dire ni rémunérés ni indépendants) du gros de l'analyse du marché du travail, tout comme les gens dont nous jugions les gains trop bas et ceux pour qui nous manquions des renseignements nécessaires (par variable), ce qui représente toutefois un petit nombre de suppressions (qui n'est pas de plus de 1 % des échantillons).

II.3 Classification des domaines d'études et variables d'analyse

Voici notre classification des domaines d'études aux fins de l'analyse :

Absence de spécialisation
Enseignement primaire et secondaire
Autres disciplines en éducation
Beaux-arts et humanités
Commerce
Économique
Droit
(Autres) sciences sociales
Sciences agronomiques, biologiques et vétérinaires
Génie
Professions médicales (médecine, art dentaire, etc.)
Autres sciences de la santé
Informatique
Mathématiques et autres sciences physiques

[6] Nous avons fait des calculs distincts avec des échantillons limités de travailleurs à temps plein pour la plupart des résultats que nous allons présenter. Ces données séparées—que l'on peut demander à l'auteur—ressemblaient fort en général à celles du présent document (où les travailleurs à temps partiel sont pris en compte), ce qui rend nos constatations plus généralisables. En ce qui concerne les gains, certains des principaux résultats intéressent l'ensemble des travailleurs. Dans Finnie [1999e], on ne vise que les travailleurs à temps plein.

Si nous avons retenu ces catégories, c'est que nous voulions qu'elles soient le moins nombreuses possible (pour une analyse pointue comme la nôtre), tout en gardant la possibilité de dégager les différences importantes entre les disciplines dans les résultats soumis à l'analyse. Dans notre démarche de décision, nous avons pris comme point de départ les regroupements types de disciplines canadiennes dans le cadre de l'END et ensuite procédé à une première analyse interdisciplinaire des tendances des gains (un de nos résultats clés) avec une plus grande finesse descriptive pour les diverses années d'enquête (selon le sexe). Les groupes de domaines indiqués sont donc au moins d'un caractère généralement analogue et se caractérisent par des tendances des gains relativement convergentes.

Voici les variables de notre analyse[7] :

Évaluation globale du programme d'études : On a demandé aux enquêtés si, compte tenu de leur expérience du marché du travail, ils choisiraient aujourd'hui le même domaine d'études ou la même spécialité. Les tableaux (à la fin du document) présentent les moyennes d'un indice élaboré à partir des réponses à cette question. Les valeurs plus élevées indiquent une meilleure satisfaction à l'égard du choix initial et représentent pour l'essentiel les pourcentages des diplômés ayant déclaré qu'ils feraient le même choix de programme d'études. Nous n'avons pu tirer une telle mesure des données de 1984, mais celle-ci demeure par ailleurs tout à fait comparable entre les diverses périodes.

Nouveau diplôme : Il s'agit des pourcentages (cumulés) de diplômés ayant obtenu un ou plusieurs diplômes de plus (à un palier supérieur ou inférieur) entre l'achèvement de leurs premières études dans l'année de référence (1982, 1986 ou 1990) et les dates d'interview.

Situation d'emploi (chômage) : Il s'agit essentiellement d'une mesure type, mais avec une légère exception qui cause un peu de biais par excès (les étudiants à plein temps étant assimilés à des chômeurs s'ils répondent aux critères habituels de l'absence et de la recherche d'un emploi—ce qui est peu fréquent dans leur cas).

Emploi à temps partiel : Moins de 30 heures par semaine (définition type).

Emploi temporaire : Il y a à ce sujet une question directe presque intégralement reprise d'enquête en enquête. Les données de 1987 surévaluent toutefois légèrement le nombre de travailleurs temporaires, puisqu'on a supposé que les gens qui avaient toujours travaillé pour le même employeur depuis la première interview (1984) occupaient un emploi permanent.

Travail indépendant : Il y a une question directe sur le travail indépendant. Comme nous l'avons signalé, les travailleurs « autres » (qui ne touchent ni salaire ni traitement et qui ne sont pas non plus établis à leur compte) sont exclus du gros de notre analyse (résultats professionnels).

---

[7] On trouvera dans Finnie [1999e]—notamment à l'annexe B—une description plus détaillée de ces mesures.

Appariement compétences (titres scolaires)—emplois : Il s'agit des moyennes d'un indice discontinu de 0 à 100 qui a été élaboré par l'auteur à partir des données catégoriques de base de l'END pour la question portant sur l'exploitation professionnelle des compétences acquises dans le programme d'études. Les valeurs plus élevées décrivent un meilleur appariement compétences-emplois. Plus précisément, nous avons respectivement attribué aux réponses disponibles par la négative et par l'affirmative des cohortes de 1982 et 1986 les valeurs indiciaires 0 et 100 et à celles de la cohorte de 1990, les valeurs 0 (pas du tout), 33 1/3 (très peu), 66 2/3 (dans une certaine mesure) et 100 (dans une large mesure). Cette mesure demeure toutefois homogène pour les deux interviews de chaque cohorte, mais non pas nécessairement entre les deux premières cohortes et la dernière.

Bagage scolaire exigé pour l'emploi actuel : Il s'agit du degré d'instruction requis pour l'emploi par rapport au diplôme obtenu à l'achèvement des études. Nous comparons ainsi les réponses à la question sur le bagage scolaire minimal exigé à l'embauchage et le grade reçu en 1982, 1986 ou 1990. Les éléments de réponse ont varié selon les années d'enquête, mais nous les avons convertis en catégories plus générales (moins que les études collégiales, études collégiales, études de baccalauréat, de maîtrise et de doctorat) correspondant aux données disponibles sur les grades pour la cohorte de 1982 de sorte que cette mesure soit la plus homogène possible entre les reprises de l'enquête.

Satisfaction au travail—à l'égard des gains et dans l'ensemble : On a posé des questions sur la satisfaction à l'égard du salaire payé compte tenu des fonctions et des responsabilités professionnelles exercées, ainsi que sur le degré de satisfaction à l'égard de tous les aspects du travail. Les tableaux présentent les moyennes d'indices élaborés à partir des réponses. Les valeurs plus élevées indiquent une meilleure satisfaction professionnelle. Les données de mesure devraient être directement comparables entre toutes les reprises de l'enquête, car les éléments de réponse étaient relativement semblables : (« très satisfait » (note 1), « satisfait » (0,67), « insatisfait » (0,33), « très insatisfait » (0)) dans les années d'enquête 1986 et 1990 (1988-1991 et 1992-1995). Les deux derniers éléments étaient les seuls qui différaient très légèrement pour la dernière cohorte : « insatisfait » et « tout à fait insatisfait ».

Gains : Il s'agissait de la question sur les gains annuels approximatifs avant impôt et retenues pour le nombre habituel d'heures de travail. C'était donc le taux salarial mesuré en base annuelle plutôt que le montant nécessairement gagné. Toutes les valeurs étaient exprimées en dollars constants de 1995 et arrondies au millier le plus proche. Elles avaient pour borne supérieure la valeur de 99 000 $ appliquée aux données de 1984 (c'était la valeur limite la plus basse dans les six bases de données). Exprimée en dollars constants de 1995, la borne supérieure est de 143 035 $.

III. Données empiriques

L'examen des résultats s'articule autour des thèmes suivants :

- tendances interdisciplinaires qui valent le plus généralement pour les deux sexes et toutes les reprises de l'enquête;

- évolution des tendances pour les premières années professionnelles, c'est-à-dire les deux à cinq ans qui suivent l'obtention du diplôme;
- tendances selon le sexe;
- tendances en comparaison intercohortes avec constatation des variations entre les première, deuxième et troisième cohortes.

III.1 Répartition des diplômés selon le domaine d'études et le sexe

Le tableau 1 présente la répartition des diplômés selon les domaines d'études et le tableau 2, les proportions de diplômées dans les diverses disciplines. Il est intéressant de constater que les ventilations par domaine sont relativement stables entre cohortes. Les seules variations significatives relevées sont une décroissance modérée de la proportion de diplômés en génie chez les hommes, ainsi qu'une diminution des promotions en enseignement primaire et secondaire et autres disciplines en éducation chez les femmes avec pour contrepoids une augmentation proportionnelle dans les disciplines du commerce et des sciences sociales en général.

Le degré de stabilité de la répartition des diplômés entre les disciplines étonnera peut-être un peu et suscitera des questions. Cette stabilité tient-elle principalement à des facteurs de demande ou d'offre, c'est-à-dire aux préférences des étudiants ou aux places disponibles dans les universités? Les promotions des diverses disciplines sont-elles adaptées aux fluctuations dans le temps des perspectives d'emploi (et des besoins des employeurs)? L'absence générale de variations à long terme de la répartition des diplômés selon les domaines d'études devrait-elle être un sujet d'inquiétude dans une économie dont les orientations devraient sans doute favoriser certains types de diplômés? Prenons un exemple concret et considérons la proportion des diplômés en informatique qui n'a pas considérablement augmenté d'une cohorte à l'autre (3 % et 4 % en 1982 et 1990 chez les hommes et 1 % chez les femmes), et ce, malgré ce qui semblerait être le net besoin de disposer de plus de diplômés en informatique.

Dans l'ensemble, la proportion de diplômées s'est accrue au fil des ans, passant de 50 % dans la première cohorte à 52 % dans la deuxième et à 54 % dans la troisième. Les femmes en viennent donc à former une nette majorité dans les promotions du premier cycle universitaire. On constate toutefois d'immenses différences de tendances interdisciplinaires selon le sexe. Les femmes ont été largement surreprésentées dans l'enseignement, les beaux-arts et humanités, les sciences sociales en général et les autres sciences de la santé (sans la médecine, l'art dentaire, la pharmacie, l'optométrie ni les autres disciplines apparentées où dominent les diplômées en sciences infirmières). En revanche, elles sont sous-représentées en économique, en génie, en informatique, en mathématiques et en sciences physiques. Dans les autres domaines, les diplômés des deux sexes jouissent d'une représentation à peu près semblable (sciences agronomiques et biologiques, sciences vétérinaires) ou les femmes rattrapent peu à peu les hommes (commerce et droit et professions médicales).

La stabilité relative de ces tendances a peut-être de quoi étonner, bien que les données appréhendent des gens ayant obtenu leur diplôme sur une période de huit ans seulement (1982, 1986 et 1990). L'évolution peut ne pas être si considérable dans un tel laps de temps. Il reste que les points présentés à propos de la stabilité relative de la répartition des diplômés selon les

domaines d'études pourraient aussi valoir pour les tendances décrites selon le sexe, surtout si on considère que les femmes accèdent à un rythme relativement lent—voire décroissant dans certains cas—à quelques disciplines habituellement perçues comme devant attirer un plus grand nombre d'étudiants et qui ont toujours été dominées par les hommes, qu'il s'agisse du génie, de l'informatique ou des sciences pures (la large sous-représentation des femmes en économique est également digne de mention). Bref, pourquoi les femmes se tiennent-elles loin de ces disciplines, quelles sont les conséquences de cette pénurie et que devrions-nous et pourrions-nous faire? Ces différences entre les sexes importent aussi d'un point de vue analytique et jouent fréquemment un grand rôle dans les différences générales de résultats entre les sexes que nous allons considérer.

III.2 Évaluation globale du programme d'études

Le tableau 3 présente l'évaluation globale que font les diplômés de leur choix d'une spécialité. On peut interpréter les chiffres qu'il renferme comme indiquant le pourcentage de diplômés qui ont dit que, si l'occasion leur en était donnée, ils choisiraient aujourd'hui la même discipline. Dans l'ensemble, les résultats montrent que les trois quarts environ (ou un peu moins) de tous les bacheliers étaient satisfaits de leur choix, les femmes un peu moins que les hommes dans toutes les années d'enquête. Si une nette majorité de diplômés étaient contents de leur choix, le simple fait que le quart environ n'aient pas exprimé la même satisfaction devrait peut-être nous amener à nous interroger et à pousser l'étude sur les raisons du phénomène et sur ce qu'on peut faire pour améliorer les choses. Le choix d'une discipline est une décision si importante pour la carrière et la vie des gens en général, ainsi que pour la performance de l'économie nationale.

Au nombre des domaines que l'on se disait fort satisfait en général d'avoir choisis, on peut mentionner les disciplines professionnelles, à savoir l'enseignement (surtout pour les femmes), le commerce (un peu moins pour les femmes que pour les hommes, plus particulièrement dans le cas de la dernière cohorte), le droit (encore sauf pour les diplômées de 1990), le génie (plus tardivement seulement pour les femmes), les professions médicales, les autres sciences de la santé et l'informatique. Les disciplines à l'égard desquelles on exprime une satisfaction moyenne et plus inégale sont notamment les autres disciplines en éducation, les beaux-arts et humanités, les sciences vétérinaires, les mathématiques et les sciences physiques, ces dernières se classant généralement moins bien. Les disciplines que les diplômés se disent le moins satisfaits d'avoir choisies sont celles de l'économique, des autres sciences sociales et des sciences agronomiques et biologiques.

Bien que les taux de satisfaction les plus élevés concernent des disciplines plus directement liées aux compétences et aux carrières sur le marché du travail (disciplines professionnelles et domaine de l'informatique), les beaux-arts et les humanités—qui se situent sans doute aux antipodes des premières—occupaient un rang intermédiaire, presque toujours devant les sciences sociales ainsi que les sciences pures et appliquées. La satisfaction à l'égard d'un programme d'études est nettement plus qu'une question de préparation au marché du travail, du moins pour certains groupes de diplômés.

Un groupe particulièrement intéressant est celui des diplômées en économique qui présentait pour toutes les périodes les taux de satisfaction les moins élevés. Les valeurs se situaient à des niveaux extraordinairement bas de 41 % et 34 % aux deux dates d'interview de la dernière cohorte en particulier. En d'autres termes, jusqu'aux deux tiers de ces diplômées ont affirmé que, si l'occasion leur en était donnée, elles choisiraient un autre domaine d'études. Ainsi, il y a probablement lieu pour les autorités de cette discipline de considérer le sens de ces résultats, les causes du phénomène et les mesures à prendre pour améliorer la situation (bien que l'on doive souligner que, chez les hommes, les diplômés en économique aient généralement exprimé le même degré de satisfaction que pour les autres sciences sociales, mais ce n'est certes pas là mettre la barre très haut), d'autant que les inscriptions dans cette discipline sont généralement en baisse depuis quelque temps (ce qui vient aussi confirmer le sens à donner aux chiffres).

À une échelle sociale plus vaste, on pourrait s'inquiéter du degré relativement bas de satisfaction manifesté par les diplômés en mathématiques et en sciences physiques, tout comme en sciences agronomiques et biologiques, car les sciences et les techniques sont si essentielles à la richesse des nations dans la nouvelle « économie du savoir ». C'est là un thème débattu dans Lavoie et Finnie [1999].

Dans chacune des cohortes, il n'y a pas de tendances qui se dégagent nettement des résultats entre les première et seconde interviews, ce qui implique peut-être que (en particulier) les diplômés n'ont généralement pas eu de bonnes ni de mauvaises surprises dans l'évolution de leurs résultats professionnels après le diplôme—du moins pour ce qui est du choix d'un domaine d'études—, bien que la situation ait considérablement changé dans le domaine de l'emploi pendant cette période (voir plus loin). Voilà des constatations intéressantes et peut-être importantes au sujet du caractère « rationnel » et éclairé des choix individuels de disciplines et des rapports entre ces choix et les résultats professionnels (sujet que l'auteur prévoit aborder dans des futurs travaux de recherche).

Il n'y a pas eu non plus de variation générale des résultats entre cohortes (en particulier dans les premier et troisième groupes pour lesquels les conditions du marché du travail et les taux de poursuite des études ont été semblables). Dans ce cas, les niveaux relativement stables de satisfaction exprimée contrastent avec ce que l'on voit comme la perception populaire d'une situation professionnelle de plus en plus difficile pour les cohortes qui se succèdent. La question à l'origine de ces chiffres d'évaluation est manifestement subjective, mais elle est très clairement formulée et toute montée générale de l'insatisfaction au sein de cette génération ressortirait sans doute, du moins jusqu'à un certain point, dans cette variable.

III.3 Poursuite des études

Le tableau 4 indique que, dans l'ensemble, de 15 % à 19 % de tous les bacheliers avaient obtenu un autre diplôme deux ans après l'achèvement des premières études et de 22 % à 36 %, cinq ans après. On notera avec intérêt que les taux de poursuite des études des hommes et des femmes sont très convergents. On se rappellera que les intéressés sont exclus du reste de notre analyse pour les raisons que nous avons évoquées.

Le pourcentage de bacheliers ayant obtenu un diplôme supplémentaire était moindre dans la deuxième cohorte, surtout à la seconde interview, ce qui pourrait nous révéler l'existence de deux grands types de bacheliers qui poursuivent leurs études, la première catégorie étant formée de ceux qui continuent et s'en tiennent à cette orientation plus ou moins indépendamment des conditions qui règnent sur le marché du travail, et la seconde comprenant ceux qui, ayant fait une première incursion sur le marché du travail, retournent par la suite aux études s'ils constatent avoir peu de possibilités de trouver un emploi.

Le dosage précis de diplômés des études collégiales, baccalauréat, maîtrise et doctorat—dans leur nombre comme dans leur qualité—est généralement reconnu comme un facteur important dans l'« économie du savoir », mais il faut aussi dire que les tendances par domaine d'études sont tout autant intéressantes et importantes. D'après les totaux cumulatifs de la seconde interview, les tendances générales qui caractérisent les diplômés des deux sexes des trois cohortes nous indiquent que le pourcentage de diplômés qui ont poursuivi leurs études était généralement élevé dans les beaux-arts et les humanités, les sciences sociales en général, les sciences agronomiques et biologiques, les mathématiques et les sciences physiques. Les taux de poursuite sont plus moyens ou inégaux dans l'enseignement, l'économique, le droit et les sciences vétérinaires. On relève les taux les plus bas dans le commerce, le génie et l'informatique, tout comme dans les professions médicales et les autres sciences de la santé.

Certains des taux plus élevés sont sans doute l'indice d'un avancement naturel de carrière. Dans des domaines comme ceux des sciences sociales et naturelles, le baccalauréat représente essentiellement une initiation à la discipline, et il faut généralement un grade supérieur pour y travailler. Dans d'autres domaines comme celui des beaux-arts et des humanités, les taux sont probablement supérieurs parce que, souvent, les gens changent de discipline et notamment passent à des disciplines professionnelles. Après avoir étudié ce qui leur plaisait (et peut-être fait la démonstration de leurs talents en l'occurrence), bien des diplômés optent désormais pour un grade qui leur donnera de meilleures chances de trouver à s'employer et de mener une carrière stimulante et féconde.

À l'autre extrémité de l'éventail, les taux relativement bas de poursuite des études en génie et en informatique sont susceptibles d'inquiéter, bien que les tendances en question s'expliquent sans doute en grande partie par les bonnes perspectives d'emploi qui s'offrent à ces diplômés. On peut se demander notamment si on produit assez de diplômés à une époque de prépondérance des sciences, de la technologie et de l'informatique[8].

III.4 Taux et situation d'emploi

Taux de chômage

Le tableau 5 indique que les taux de chômage des diplômés des échantillons de travail confondus ont généralement été assez bas, oscillant entre 3 % et 10 % pour les diverses périodes d'interview avec des taux semblables pour les hommes et les femmes. Dans cette fourchette, les valeurs ont

[8] Voir Lavoie et Finnie [1999].

généralement décru assez largement des deux à cinq années après l'obtention du diplôme, tombant de l'intervalle 9 %-10 % à l'intervalle 3 %-6 % dans ces trois années. Il est intéressant de noter que de ces taux ne se dégage nettement aucune tendance intercohortes, les taux du premier contingent de diplômés étant semblables à ceux du dernier (dont les éléments ont été interrogés à des stades en gros comparables du cycle économique)[9].

On ne s'étonnera pas outre mesure des variations importantes de taux de chômage relevés par domaine. Au nombre des disciplines où le chômage a ordinairement été faible, on compte l'enseignement (sauf pour les diplômées en 1984 et 1991), le génie (sauf pour les diplômées en 1991), les professions médicales, les autres sciences de la santé et l'informatique. Parmi les disciplines où le chômage a été moyen ou plus inégal encore, mentionnons les autres disciplines en éducation (résultats inégaux), le commerce (où le chômage s'est généralement situé dans la basse moyenne), l'économique (haute moyenne), le droit (où on a le plus évolué de crête en creux), les sciences sociales en général (là encore avec des tendances de haute moyenne et de flambée certaines années) et les mathématiques et les sciences physiques (résultats plutôt inégaux). Les disciplines où le chômage est habituellement fréquent sont notamment celles des beaux-arts et des humanités (ce qui était prévisible) et des sciences agronomiques et biologiques (ce qui est peut-être un peu plus étonnant).

Emploi à temps partiel

Les taux d'emploi à temps partiel (tableau 6) ont été bien plus élevés chez les femmes que chez les hommes. Pour l'ensemble des domaines, les taux féminins ont varié de 10 % à 12 % et les taux masculins, de 2 % à 6 %[10]. Ajoutons que les écarts entre les sexes se sont accrus pendant les années qui ont suivi l'obtention du diplôme. Chez les femmes, les taux d'emploi à temps partiel ont baissé d'un point seulement de la première à la seconde interview dans chaque cas et, chez les hommes, de deux à trois points à partir de valeurs déjà plus faibles. Les taux masculins sont sans doute principalement fonction des perspectives d'emploi qui s'offrent et de leur amélioration dans les années qui ont suivi l'obtention du diplôme et les taux féminins, des décisions d'offre de main-d'œuvre aussi (volonté d'avoir et d'élever des enfants, autres influences familiales et facteurs supplémentaires qui ont toujours été à l'origine d'une activité généralement moindre des femmes sur le marché du travail)[11].

---

9 On trouvera dans Finnie [1999a] un examen plus poussé des tendances de l'emploi et des gains (voir plus loin) des diplômés selon le sexe et le degré d'instruction (études collégiales, baccalauréat, maîtrise et doctorat).

10 On se rappellera que les gens qui travaillent à temps partiel précisément parce qu'ils fréquentent l'école sont exclus de l'analyse.

11 Finnie [1999c] montre que les femmes étaient beaucoup moins susceptibles que les hommes d'être contraintes de travailler à temps partiel et que les taux de travail involontaire à temps partiel décroissent largement en général de la première à la seconde interview (au gré de l'amélioration générale des possibilités d'emploi) pour chaque cohorte de diplômées, tendances qui ressemblent à celles qui ont été observées chez les hommes sur ce plan.

Il n'y a pas de tendance qui se dégage nettement pour les taux de travail à temps partiel entre cohortes (ni pour les taux de chômage comme nous l'avons déjà décrit) et les comparaisons entre la première et la dernière cohorte de diplômés indiquent des taux un peu moindres—et non pas supérieurs—pour la dernière cohorte dans trois cas sur quatre (hommes et femmes deux et cinq ans après l'obtention du diplôme). À une époque où on tient pour acquis que le « travail atypique » se propage en général, plus particulièrement chez les jeunes, nos données n'apportent aucune confirmation empirique du phénomène par les chiffres de travail à temps partiel des bacheliers.

Si on considère les tendances par discipline, les résultats semblent révéler certaines différences de structure de l'offre d'emploi en ce sens, surtout si on rapproche les taux d'emploi à temps partiel des taux de chômage dont nous avons déjà parlé. Ainsi, les diplômés en commerce, en économique et en droit se caractérisent presque invariablement par la faiblesse de leurs taux de travail à temps partiel. C'est une faiblesse en valeur absolue aussi bien qu'en valeur relative compte tenu de ce que les taux de chômage auraient pu nous suggérer comme facteurs positifs de demande. Ainsi, les taux d'emploi à temps partiel chez les diplômés en droit ont été très bas même les années où les taux de chômage étaient relativement hauts. Bref, il paraît y avoir eu moins de place pour le travail à temps partiel en général : on avait la possibilité de travailler à plein temps ou il n'y avait pas d'embauche du tout. Ces tendances sont particulièrement fermes chez les hommes, mais les constatations valent aussi dans une large mesure pour les femmes.

Les autres domaines où les taux d'emploi à temps partiel étaient généralement bas se prêtaient peut-être plus à une prévision, puisque les taux de chômage y étaient aussi peu élevés en général. Mentionnons le génie, les professions médicales, les autres sciences de la santé et l'informatique. Si les emplois qu'y trouvent les diplômés sont habituellement à temps plein, c'est à cause d'une combinaison de facteurs : (i) les perspectives d'emploi sont ordinairement bonnes dans ces domaines; (ii) les employeurs désirent embaucher des travailleurs à temps plein; (iii) les diplômés préfèrent travailler à temps plein.

Si on revient à la question de la « souplesse des modes de travail », une constatation contraire à ce que nous avons exposé comme étant la situation des diplômés en commerce, en économique et en droit semblerait valoir pour l'enseignement, les autres disciplines en éducation et les beaux-arts et les humanités, où les taux d'emploi à temps partiel ont varié bien plus et habituellement obéi (mais en sens inverse) à l'état de la demande. Les débouchés professionnels qui s'offrent aux diplômés de ces disciplines sembleraient donner plus de souplesse en fait de situations d'emploi en général, alors que les périodes de récession ont été marquées par une montée en valeur relative des possibilités de travail à temps partiel.

Il convient aussi de noter que les disciplines qui semblent se distinguer par une plus grande souplesse des modes de travail—tant pour les hommes que pour les femmes—sont ordinairement dominées par les femmes. On peut se demander si la présence des femmes n'a pas ouvert davantage ces marchés particuliers du travail aux conditions professionnelles « atypiques » en général, ce qui serait l'indice d'une dynamique institutionnelle tout à fait intéressante avec de nombreuses conséquences (notamment dans notre faculté de prévoir les perspectives d'emploi

dans des disciplines où les diplômées se sont faites plus nombreuses, qu'il s'agisse du commerce ou du droit).

Dans le cas des autres disciplines, les taux d'emploi à temps partiel ont été habituellement supérieurs à la moyenne chez les hommes en sciences sociales (la seule exception étant l'économique), mais se sont situés en gros dans la moyenne dans le cas des femmes. Dans les sciences agronomiques et biologiques, ils ont été intermédiaires pour les hommes comme pour les femmes et, en mathématiques et en sciences physiques, ils étaient à peu près moyens chez les hommes, mais très faibles chez les femmes. Ce dernier résultat est tout particulièrement intéressant, peut-être parce que le travail à temps partiel s'offre moins comme possibilité chez les femmes qui cherchent à percer en sciences pures. Autre possibilité, ces disciplines attirent peut-être le genre de femmes qui mettent l'accent sur la carrière et s'intéressent donc moins au travail à temps partiel.

Emploi temporaire

Le tableau 7 indique que les diplômées occupaient plus souvent un emploi temporaire que les diplômés, mais toute explication simple par l'offre se heurte à la constatation que, dans l'unique année pour laquelle nous disposions de telles données, les proportions d'hommes et de femmes occupant volontairement un emploi temporaire étaient modestes dans les deux cas (les chiffres ne sont pas présentés ici; voir Finnie [1999c]). Pour résumer, disons que l'emploi temporaire semble généralement s'expliquer par le manque d'emplois permanents, et c'est dans ce contexte que l'on se doit d'interpréter les résultats.

Sur le plan de la dynamique de l'emploi temporaire, les baisses étaient invariablement importantes entre les deux ans et les cinq qui suivaient l'obtention du diplôme. Chez les diplômés confondus de toutes les disciplines, les taux masculins sont tombés de l'intervalle 18 % à 21 % à l'intervalle 5 % à 9 % et les taux féminins, de la fourchette 22 % à 27 % à la fourchette 9 % à 13 %, là encore sans doute grâce à l'amélioration des perspectives d'emploi dans ce laps de temps. Il y a toutefois eu comme une évolution de cette dynamique—et des niveaux de seconde période—au fil des ans : si les proportions de diplômés occupant un emploi temporaire deux ans après le diplôme sont aussi faibles ou plus faibles dans chaque cohorte qui suit, l'inverse est vrai pour les taux relevés cinq ans après le diplôme[12].

Sur le plan des tendances par domaine d'études, les constatations sont plutôt les mêmes pour le travail temporaire que pour le travail à temps partiel, peut-être surtout à cause de facteurs en convergence comme ceux de la demande de main-d'œuvre et du cadre institutionnel. Ainsi, au nombre des domaines où les taux d'emploi temporaire sont plus bas, on compte le commerce, l'économique, le droit, le génie, l'informatique, les mathématiques et les autres sciences physiques (pour les femmes seulement dans ce dernier cas). Les autres disciplines présentent généralement des taux plus élevés, bien que les tendances soient plutôt inégales, probablement à cause des divers facteurs de demande, d'offre et de cadre institutionnel qui font sentir leurs

[12] On trouvera dans Finnie [1999c] un traitement plus poussé de cette dynamique à un niveau plus global (par cycle ou palier d'études plutôt que par discipline).

effets. On peut voir au départ les professions médicales comme un cas « aberrant », mais les taux relativement élevés qui y ont été observés s'expliquent probablement par les stages et les résidences et d'autres éléments types de transition professionnelle que comportent ces disciplines.

Travail indépendant

Si on s'établit à son compte—au lieu de travailler contre salaire ou traitement—, ce peut être pour deux grandes raisons, c'est-à-dire (i) parce qu'on ne peut trouver un bon emploi plus « classique » et (ii) qu'on préfère le travail indépendant pour des raisons personnelles ou encore pour les avantages pécuniaires à court terme et/ou les meilleures perspectives de carrière à plus long terme que l'on peut ainsi obtenir. Les enquêtes END ne nous livrent malheureusement pas de renseignements propres à faciliter une analyse de ces aspects, ce qui nous laisse avec les simples taux présentés au tableau 8.

Le pourcentage de diplômés qui se sont établis à leur compte varie de 5 % à 10 % dans l'ensemble et les taux masculins (de 7 % à 13 %) sont généralement doubles de ceux des femmes (3 % à 7 %). Ils s'accroissent habituellement entre les deux et les cinq ans qui suivent l'obtention du diplôme. Comme les possibilités d'emploi ont tendance à s'améliorer dans ce laps de temps (comme nous l'avons vu), ces résultats indiqueraient que, s'il y a travail indépendant, c'est plus souvent à cause des avantages de ce mode de travail que par manque de bonnes possibilités d'accession au salariat, du moins à la limite. Il n'y a pas de tendances intercohortes qui ressortent.

Les tendances par domaine sont le plus souvent tout à fait prévisibles, mais avec quelques surprises. Ainsi, les taux de travail indépendant sont le plus élevés chez les médecins et les avocats—les vétérinaires sont un peu derrière (lorsque les données sont présentées)—, ce qui tient sans doute aux possibilités qui s'offrent à ces membres des professions libérales en cabinet privé. Ce qui étonnera peut-être plus, ce sont les taux invariablement supérieurs à la moyenne des diplômés des beaux-arts et des humanités, bien qu'une analyse plus fine s'impose si on entend en découvrir les causes : s'agit-il d'artistes indépendants, de diplômés en philosophie qui font du taxi ou de diplômés en anglais qui font de la correction d'épreuves à la pièce? On peut autant s'étonner des taux relativement élevés de travail indépendant chez les diplômés des sciences agronomiques et biologiques pour certaines années, notamment chez les hommes, et ce, sans qu'aucune explication limpide s'en offre d'emblée. Cela étant dit, les taux demeurent dans l'ensemble de moyens à faibles.

III.5 Appariement compétences-emplois

Indice d'appariement compétences-emplois

Le tableau 9 présente les moyennes de l'indice d'appariement compétences (titres scolaires)—emplois. Les valeurs plus élevées indiquent une plus grande exploitation du bagage scolaire acquis dans le programme d'obtention du diplôme. Comme nous l'avons signalé, les résultats devraient être directement comparables entre les années d'interview pour une cohorte et

entre les deux premières de ces cohortes, mais non pas entre celles-ci et la dernière parce que les éléments de réponse ont changé dans le questionnaire END. Dans tous les cas, il devrait y avoir comparabilité directe entre disciplines.

Les résultats indiqués impliquent que la vaste majorité des diplômés avaient pu mettre à profit, du moins dans une certaine mesure, les compétences acquises à l'école dans l'emploi qu'ils occupaient. Les valeurs moyennes se situant dans la fourchette 82 à 87 points des premières cohortes (1984-1987 et 1988-1991) décrivent les pourcentages de diplômés qui ont répondu par l'affirmative à la simple question par oui ou non sur l'utilisation du bagage scolaire dans l'emploi occupé et celles de la fourchette 69 à 72 points pour la cohorte de 1990 (1992-1995) représentent les réponses moyennes un peu supérieures à « dans une certaine mesure » là où les autres éléments de réponse étaient « pas du tout », « très peu » et « dans une large mesure ».

On s'étonnera peut-être que les valeurs indiciaires n'aient pas considérablement varié entre les deux et cinq ans suivant l'obtention du diplôme, mais cela pourrait s'expliquer plus par la nature de la question et l'élaboration et l'interprétation de la mesure qui en est issue que par le rapport même d'appariement compétences-emplois, les diplômés ayant peut-être de la difficulté à reconnaître exactement ce qu'ils ont appris à l'école et le lien entre ces « compétences » et l'emploi qu'ils occupent.

Pour ce qui est des tendances par discipline, les domaines professionnels se sont encore une fois distingués avec de hauts taux d'appariement pour l'enseignement, le commerce, le droit (taux très élevés), les professions médicales (taux très hauts là aussi), les autres sciences de la santé, l'informatique et le génie (bien que les taux soient bien moins considérables dans le cas de la dernière cohorte, notamment chez les hommes). Au nombre des domaines où ces taux étaient généralement moindres, on compte les beaux-arts et les humanités, l'économique, les autres sciences sociales et les sciences agronomiques et biologiques (sauf pour les diplômées de la première cohorte). Il s'agit de domaines qui, répétons-le, n'ont pas particulièrement à voir avec l'acquisition de compétences particulières sur le marché du travail ou dans lesquels la carrière exige habituellement des études universitaires supérieures, ce qui laisse les bacheliers dans un certain doute au sujet des perspectives de carrière propres à leur spécialité. Parmi les disciplines où les taux étaient moyens ou plus inégaux, on peut mentionner les autres disciplines en éducation, les sciences vétérinaires (ce qui est un peu une surprise), les mathématiques et les sciences physiques.

Bagage scolaire requis et compétences des diplômés

On peut analyser l'appariement titres scolaires-emplois en s'attachant à la proportion de diplômés qui étaient surqualifiés pour leur emploi (voir le tableau 10). Dans l'ensemble, un nombre appréciable de diplômés semblaient être en situation de surqualification. Les taux de surqualification ont varié de 25 % à 34 % pour les diverses reprises de l'enquête. Ces résultats pourraient toutefois tenir, du moins en partie, à une certaine ambiguïté au sujet des titres scolaires et des véritables compétences qu'exigent un grand nombre d'emplois. Souvent par exemple, le baccalauréat ne serait pas officiellement exigé, mais on en aurait en réalité besoin pour être retenu comme candidat à un poste, ce qui serait alors un cas de « surqualification »

(selon ce que le diplômé interrogé a pu répondre). Les résultats seraient donc significatifs, mais devraient être interprétés avec une certaine prudence.

La surqualification était un phénomène un peu plus répandu chez les diplômées que chez les diplômés dans la cohorte de 1986, mais non pas dans les autres. Les taux décroissaient généralement un peu de la première à la seconde interview, ce à quoi on pouvait s'attendre avec des diplômés qui ont de l'avancement et passent généralement à des postes où il ont plus la possibilité de donner leur mesure, c'est-à-dire de pleinement exploiter les compétences acquises. Il y avait peut-être une tendance à une décroissance modérée des taux de surqualification des premières cohortes à la dernière. S'il est difficile là encore de voir exactement comment interpréter les données, il n'y a rien qui du moins nous permette de confirmer que la qualité des emplois trouvés par les diplômés s'est dégradée avec le temps.

Par discipline, ce sont les professions libérales qui offrent les meilleurs taux d'appariement compétences (titres scolaires)—emplois. Au nombre des domaines présentant de bas taux de surqualification, mentionnons ceux de l'enseignement, du droit, du génie, des professions médicales et de l'informatique. Ces taux sont plus inégaux dans les autres disciplines de l'éducation, le commerce (c'est un peu une surprise), les sciences agronomiques et biologiques (chez les femmes), les mathématiques et les autres sciences physiques. Les taux de surqualification sont ordinairement plus élevés dans les beaux-arts et les humanités, l'économique, les autres sciences sociales, les sciences agronomiques et biologiques (chez les hommes), les autres sciences de la santé (seuls les taux féminins), etc.

III.6 Gains et satisfaction au travail

Niveaux de gains et taux de croissance[13]

Le tableau 11 indique les gains réels moyens des diplômés en dollars constants de 1995. Dans l'ensemble des domaines, les gains moyens se situaient entre 35 000 $ et 45 000 $ chez les hommes et entre un peu moins de 30 000 $ et 36 000 $ chez les femmes. On relevait des hausses appréciables entre les deux et les cinq années qui suivaient l'obtention du diplôme (voir les colonnes correspondantes du tableau).

Dans le temps, les gains moyens des diplômés ont baissé dans chaque cohorte par rapport à ceux de la cohorte précédente. Les gains masculins de la troisième cohorte étaient de 5,9 % inférieurs à ceux de la première à la première interview et de 8,1 % à la seconde. Quant aux gains féminins, ils étaient stables ou s'élevaient dans chaque contingent de diplômées, s'accroissant de 8,3 % à la première interview et de 1,4 % à la seconde[14].

---

[13] Finnie [1999a] s'attache aux tendances des gains selon le degré d'instruction et le sexe et Finnie [1999d], aux tendances par discipline par une mesure économétrique.

[14] Les tendances relatives au revenu du travail et aux gains médians pour les seuls travailleurs à temps plein sont semblables (voir Finnie [1999e]).

Par domaine d'études, le tableau 11 et les figures 1 et 2 indiquent que, pour les gains, les grands chef de file sont—rien d'étonnant!—les professions médicales, l'avantage augmentant largement entre les deux et les cinq ans suivant l'obtention du diplôme, notamment dans la première et la dernière cohorte (voir les taux relativement élevés d'accroissement de leurs gains ces années-là). Parmi les domaines occupant un rang intermédiaire sur ce plan, mentionnons ceux du droit (plus particulièrement à la seconde interview dans chaque cohorte), des sciences vétérinaires, du génie, de l'informatique, des autres sciences de la santé et (mais ici le tableau est moins uniforme) des mathématiques et des autres sciences physiques. Suivent à cet égard les disciplines de l'enseignement, du commerce et de l'économique. Parmi les domaines où les gains sont les plus modestes, on peut mentionner les autres disciplines de l'éducation, les beaux-arts et les humanités, les autres sciences sociales et les sciences agronomiques et biologiques.

En ce qui concerne les taux de croissance des gains entre les deux et cinq ans qui suivent l'obtention du diplôme, les professions médicales et le droit appartenaient généralement au peloton de tête pour les deux sexes (sauf pour les hommes médecins de la cohorte intermédiaire). Les moins favorisés étaient les domaines de l'enseignement, du génie et des autres sciences de la santé du côté des femmes. Ces chiffres nous donnent probablement une idée des profils de revenu du travail à plus long terme pour les divers contingents de diplômés.

Satisfaction au travail

Le tableau 12 indique le degré de satisfaction des diplômés à l'égard de leurs gains d'après l'indice élaboré à cette fin que nous avons décrit. Dans une certaine mesure, les données sur la satisfaction salariale sont conformes aux tendances déjà présentées des niveaux effectifs des gains, mais il existe nettement de nombreuses exceptions à la règle. Ainsi, les diplômés qui sont le plus satisfaits de leurs gains sont ceux des professions médicales, des autres sciences de la santé (les hommes seulement), de l'informatique, des mathématiques et des autres sciences physiques—autant de disciplines où les rémunérations sont supérieures—mais les diplômés en droit et en génie (plus particulièrement les hommes) ne sont pas aussi invariablement contents de leurs gains que ne le laissent prévoir leurs gains supérieurs à la moyenne. Certaines des disciplines à faible rémunération se caractérisent par des taux de satisfaction qui s'accordent mal avec leur caractère peu rémunérateur, du moins certaines années. Quelques-unes des disciplines intermédiaires sur le plan des gains effectifs offrent des taux de satisfaction qui comptent parmi les plus bas pour certaines périodes. Enfin, les différences de taux de satisfaction entre disciplines sont d'ordinaire proportionnellement moindres que les différences de niveaux de gains (mais cela pourrait s'expliquer, du moins en partie, par la nature des questions posées et l'indice qui en a été tiré).

Ce qui intriguera sans doute le plus cependant, c'est que les taux de satisfaction salariale sont fort semblables chez les hommes et les femmes, bien que les premiers aient de bien meilleurs salaires (comme nous l'avons vu). Ainsi, la conclusion générale la plus intéressante et peut-être la plus importante qui se dégage de ces résultats est que, si bien des différences de taux de satisfaction salariale sont statistiquement significatives et qu'il existe manifestement un rapport entre les niveaux effectifs de revenu du travail et le degré de satisfaction salariale exprimé par les gens, d'autres facteurs entrent en jeu, dont peut-être les *attentes*, sans doute variables selon les

disciplines, alors que la haute convergence des taux de satisfaction masculins et féminins constituerait peut-être la manifestation la plus éloquente et la plus intéressante de cette dynamique.

On pourrait y aller d'observations à peu près identiques au sujet des taux de satisfaction professionnelle générale du tableau 13 : un grand nombre des différences relevées sont statistiquement significatives; il existe nettement une corrélation générale entre les niveaux des gains et les taux de satisfaction globale, mais le rapprochement est loin d'être parfait et les valeurs aberrantes d'intérêt abondent (dans l'enseignement, par exemple); il y a bien moins de variation interdisciplinaire en général pour les taux de satisfaction globale que pour les niveaux effectifs de gains, mais plus que dans le cas des taux de satisfaction salariale.

IV. Conclusion

Nous avons livré des éléments d'analyse empirique d'une diversité de résultats professionnels après l'obtention du diplôme pour de grands domaines d'études à l'aide des trois cycles de l'Enquête nationale auprès des diplômés (des établissements canadiens d'enseignement postsecondaire). Chaque groupe a été interviewé deux et cinq ans après cette obtention en 1982, 1986 et 1990.

La constatation la plus intéressante est celle d'une stabilité relative de la répartition des diplômés selon les disciplines, ce qui nous amène à nous demander quels sont les facteurs à l'origine de ces tendances. Est-ce une demande relativement stable du côté des étudiants ou des rigidités d'offre du côté d'universités qui offrent un nombre relativement fixe de places et où l'évolution des capacités d'accueil est lente?

Autre résultat important : un nombre relativement grand de diplômés ont poursuivi leurs études. Les tendances interdisciplinaires et leurs variations d'importance dans le temps nous font nous interroger sur le rôle que jouent les conditions du marché du travail dans la décision de rester aux études et nous demander à ce propos si le Canada obtient le bon dosage de diplômés—dans l'ensemble comme dans des disciplines déterminées—surtout dans le contexte de la nouvelle « économie du savoir. »

Comme troisième constatation générale, la plus importante, il y a que bien des tendances des résultats professionnels après le diplôme sont ce qu'on attendait, c'est-à-dire qu'elles sont conformes aux orientations propres aux diverses disciplines quant à une préparation directe à la carrière, les catégories professionnelles et les autres disciplines « appliquées » se caractérisant généralement par des taux moindres de chômage, un meilleur appariement compétences-emplois, une rémunération supérieure, etc. Par ailleurs, si les domaines d'application offrent également de bons résultats dans des mesures plus subjectives portant sur la satisfaction professionnelle et le jugement global porté sur le choix d'un programme d'études (les diplômés feraient-ils aujourd'hui le même choix?), on peut aussi constater que, dans l'évaluation qu'ils font de leur expérience professionnelle après le diplôme et leur appréciation globale du programme d'études qu'ils ont achevé, les diplômés font plus que simplement sommer des mesures types de la « réussite » sur le marché du travail. Les taux de satisfaction professionnelle et—ce qui est peut-

être le plus intéressant – le jugement général que portent les intéressés sur les programmes s'écartent souvent de ce que les mesures objectives (taux de chômage, niveaux de gains, etc.) permettaient de prévoir.

Ainsi, la satisfaction salariale dépend clairement de plus que les niveaux effectifs de gains dans bien des cas (les résultats hommes-femmes nous portant tout particulièrement à croire que les « attentes » tiennent une grande place là-dedans), la satisfaction professionnelle globale diverge encore plus de ces niveaux et l'appréciation générale du choix de programmes d'études serait fonction non seulement des perspectives d'emploi après les études et des niveaux des gains, mais aussi d'autres circonstances ou facteurs. La plus belle illustration en est peut-être le degré moyen de satisfaction globale à l'égard de leur programme d'études qui a été exprimé par les diplômés des beaux-arts et des humanités qui, en général, l'emportent nettement à cet égard sur ceux de disciplines comme l'économique, les autres sciences sociales et les sciences pures et appliquées, bien qu'ayant habituellement des résultats sur le marché du travail qui figurent parmi les pires.

Pour évoquer les conséquences plus larges de nos constatations, il faut bien dire que le fait d'encourager les gens, d'après les renseignements que nous présentons ici, à choisir une discipline plutôt qu'une autre ou d'inciter les universités à multiplier les inscriptions dans certains domaines privilégiés par souci d'accroître le nombre de diplômés contents et productifs ne garantirait rien en réalité. Ce sont des résultats moyens (et non pas marginaux) pour ceux et celles qui ont choisi de s'inscrire aux programmes indiqués et qui, y ayant été admis, ont obtenu un diplôme. Par des variations d'inscriptions et/ou d'admissions, on ne se retrouverait pas nécessairement avec des résultats à comparer à ceux des diplômés du passé. Ainsi, en faisant passer des étudiants du grand domaine des sciences sociales à l'enseignement, au génie ou aux beaux-arts et aux humanités, on n'obtiendrait pas obligatoirement non plus de meilleurs résultats professionnels après le diplôme pour les deux premiers domaines ou une meilleure satisfaction générale à l'égard de la discipline choisie pour le dernier.

Bref, les résultats que nous avons présentés sont fonction de choix déterminés des étudiants tout comme des établissements, ainsi que des conditions précises qui ont régné sur le marché du travail dans la période étudiée. Ainsi, dans toute prévision de transformation de résultats, il faudrait tenir compte de tous ces phénomènes, exercice complexe qui dépasse nettement notre propos. Il reste que nos résultats sont utiles, du moins d'un point de vue descriptif, et pourraient à tout le moins faire entrevoir diverses voies d'investigation : les facultés d'économique pourraient méditer sur les évaluations relativement faibles que l'on fait d'elles, notamment chez les femmes; les spécialistes de l'éducation et du marché du travail pourraient analyser plus en détail les rapports entre l'expérience professionnelle des gens et leur évaluation générale du programme d'études; les établissements pourraient étudier la lente évolution de la répartition de leurs diplômés entre les disciplines ou les tendances différenciées des inscriptions selon le sexe à la lumière des résultats observés après l'obtention du diplôme; les décideurs des domaines de l'éducation et du marché du travail pourraient se poser la grande question de savoir comment le mieux dépenser les budgets du palier postsecondaire de manière à rendre les diplômés satisfaits et productifs. J'espère que cette étude aidera à trouver un utile point de départ à de telles études et à d'autres recherches futures.

Tableau 1 : Répartition des diplômés selon les domaines d'études[1]

	Cohorte de 1982	Cohorte de 1986	Cohorte de 1990
	%	%	%
Hommes			
Absence de spécialisation	2	4	3
Enseignement primaire et secondaire	4	5	5
Autres disciplines en éducation	5	4	5
Beaux-arts et humanités	10	11	12
Commerce	15	15	15
Économique	6	5	6
Droit	5	3	4
Autres sciences sociales	13	11	14
Sciences agronomiques et biologiques	6	6	6
Sciences vétérinaires	1	1	1
Génie	19	17	15
Professions médicales	4	3	3
Autres sciences de la santé	2	1	2
Informatique	3	5	4
Mathématiques et autres sciences physiques	6	7	6
	100	100	100
Femmes			
Absence de spécialisation	2	3	3
Enseignement primaire et secondaire	16	12	12
Autres disciplines en éducation	9	6	7
Beaux-arts et humanités	17	18	17
Commerce	9	11	12
Économique	2	2	2
Droit	4	3	3
Autres sciences sociales	18	21	22
Sciences agronomiques et biologiques	6	6	7
Sciences vétérinaires	1	1	1
Génie	2	2	2
Professions médicales	2	2	2
Autres sciences de la santé	8	8	7
Informatique	1	2	1
Mathématiques et autres sciences physiques	2	3	3
	100	100	100

[1] Dans ce tableau et tous ceux qui suivent, les échantillons ne comprennent pas les diplômés de 35 ans ou plus ni ceux qui, à la date de l'obtention du diplôme, comptaient déjà plus de cinq ans de travail à plein temps.

Les pourcentages peuvent ne pas additionner à 100 % exactement parce qu'ils ont été arrondis.

Tableau 2 : Pourcentage de diplômées selon les domaines d'études

	Cohorte de 1982 %	Cohorte de 1986 %	Cohorte de 1990 %
Ensemble	**50**	**52**	**54**
Absence de spécialisation	49	51	50
Enseignement primaire et secondaire	79	73	72
Autres disciplines en éducation	66	64	65
Beaux-arts et humanités	63	63	61
Commerce	38	44	47
Économique	21	33	28
Droit	43	46	52
Autres sciences sociales	57	67	64
Sciences agronomiques et biologiques	51	52	58
Sciences vétérinaires	47	42	56
Génie	11	13	15
Professions médicales	35	39	43
Autres sciences de la santé	83	86	82
Informatique	24	31	20
Mathématiques et autres sciences physiques	30	30	36

Tableau 3 : Indice d'évaluation globale du programme (domaine) d'études[1]

	Cohorte de 1982	Cohorte de 1986		Cohorte de 1990	
	1987	1988	1991	1992	1995
	%	%	%	%	%
Ensemble	73	77	76	73	70
Hommes					
Ensemble	74	78	78	75	71
Absence de spécialisation	69 c	71 b	69 c	68 c	65 c
Enseignement primaire et secondaire	65 c	84 b	84 b	81 b	76 c
Autres disciplines en éducation	67 c	68 c	73 c	75 c	69 c
Beaux-arts et humanités	73 b	78 b	77 b	72 b	74 b
Commerce	79 a	81 a	80 a	79 a	76 b
Économique	67 c	70 c	66 c	59 c	64 c
Droit	86 c	89 b	90 b	88 c	77 c
Autres sciences sociales	67 b	65 b	61 b	60 b	56 b
Sciences agronomiques et biologiques	69 b	68 b	72 b	70 b	69 b
Sciences vétérinaires	77 c	87 c	88 c	77 c	70 c
Génie	75 a	83 a	83 a	83 a	79 a
Professions médicales	90 b	90 b	97 a	96 a	92 b
Autres sciences de la santé	87 c	90 c	87 c	84 c	79 c
Informatique	83 b	90 a	86 b	88 b	90 b
Mathématiques et autres sciences physiques	70 b	68 b	69 b	67 b	66 b
Femmes					
Ensemble	72	76	74	71	68
Absence de spécialisation	63 c	69 c	71 c	68 c	66 c
Enseignement primaire et secondaire	75 a	82 a	79 a	84 a	76 a
Autres disciplines en éducation	66 c	74 b	70 b	73 b	65 c
Beaux-arts et humanités	70 b	76 a	75 a	68 a	64 b
Commerce	77 b	81 a	78 b	71 b	69 b
Économique	55 c	64 c	62 c	41 c	34 c
Droit	79 c	81 c	83 c	71 c	63 c
Autres sciences sociales	62 b	67 a	65 a	59 a	60 a
Sciences agronomiques et biologiques	68 b	70 b	66 b	61 b	63 b
Sciences vétérinaires	73 c	76 c	75 c	75 c	71 c
Génie	71 c	76 c	77 c	82 c	77 c
Professions médicales	94 b	91 b	91 b	94 b	90 b
Autres sciences de la santé	79 b	82 a	81 b	83 a	79 b
Informatique	82 c	86 c	90 b	84 c	87 c
Mathématiques et autres sciences physiques	70 c	72 c	69 c	69 c	71 c

[1] Les moyennes sans lettre suscrite ont une erreur type inférieure à l'unité; un *a* suscrit indique une erreur de 1 à 2, un *b*, de 2 à 3, et un *c*, de plus de trois.

Tableau 4 : Pourcentage de diplômés qui avaient obtenu un nouveau diplôme au moment de l'interview

	Cohorte de 1982		Cohorte de 1986		Cohorte de 1990	
	1984	1987	1988	1991	1992	1995
	%	%	%	%	%	%
Ensemble	**19**	**36**	**15**	**22**	**16**	**36**
Hommes						
Ensemble	**17**	**36**	**13**	**20**	**16**	**35**
Absence de spécialisation	42	62	11	19	19	48
Enseignement primaire et secondaire	12	29	6	22	12	21
Autres disciplines en éducation	28	42	25	30	19	40
Beaux-arts et humanités	25	42	18	29	24	45
Commerce	13	31	13	18	16	30
Économique	25	44	15	20	23	34
Droit	24	27	18	23	21	40
Autres sciences sociales	21	44	17	26	13	37
Sciences agronomiques et biologiques	14	43	13	20	18	52
Sciences vétérinaires	11	32	11	21	8	40
Génie	10	30	10	16	9	26
Professions médicales	18	31	9	16	16	33
Autres sciences de la santé	10	28	7	14	8	21
Informatique	6	18	4	5	6	19
Mathématiques et autres sciences physiques	18	37	16	24	20	48
Femmes						
Ensemble	**21**	**35**	**17**	**24**	**17**	**36**
Absence de spécialisation	32	30	12	22	26	52
Enseignement primaire et secondaire	16	26	16	25	8	20
Autres disciplines en éducation	35	47	23	32	15	31
Beaux-arts et humanités	26	40	26	30	24	47
Commerce	11	29	11	15	9	22
Économique	12	28	10	20	17	42
Droit	32	39	19	26	29	43
Autres sciences sociales	24	42	17	26	20	45
Sciences agronomiques et biologiques	14	41	18	25	22	52
Sciences vétérinaires	14	22	7	9	10	33
Génie	16	33	11	16	7	27
Professions médicales	7	18	5	15	11	21
Autres sciences de la santé	12	23	10	18	8	20
Informatique	10	12	10	16	7	11
Mathématiques et autres sciences physiques	15	27	18	26	23	41

Tableau 5 : Taux de chômage[1]

	Cohorte de 1982		Cohorte de 1986		Cohorte de 1990	
	1984	1987	1988	1991	1992	1995
	%	%	%	%	%	%
Ensemble	9	3	10	6	9	3
Hommes						
Ensemble	8	3	10	6	9	3
Absence de spécialisation	9	-	13	3	11	2
Enseignement primaire et secondaire	8	1	4	3	5	2
Autres disciplines en éducation	6	5	6	7	10	3
Beaux-arts et humanités	16	4	20	5	13	3
Commerce	6	3	7	7	9	3
Économique	9	6	15	9	10	5
Droit	15	0	1	0	7	0
Autres sciences sociales	8	3	23	6	13	6
Sciences agronomiques et biologiques	11	6	16	13	15	2
Sciences vétérinaires	-	-	17	-	-	-
Génie	7	2	8	5	7	1
Professions médicales	4	1	2	0	4	3
Autres sciences de la santé	3	0	3	3	7	2
Informatique	5	0	3	5	3	5
Mathématiques et autres sciences physiques	8	8	7	12	10	4
Femmes						
Ensemble	9	4	10	5	9	3
Absence de spécialisation	24	-	18	1	13	10
Enseignement primaire et secondaire	11	2	8	8	6	2
Autres disciplines en éducation	11	8	4	5	17	1
Beaux-arts et humanités	14	6	14	11	10	8
Commerce	6	0	8	5	6	4
Économique	-	-	4	10	6	-
Droit	16	0	9	0	26	3
Autres sciences sociales	9	4	13	5	10	3
Sciences agronomiques et biologiques	15	3	17	5	12	3
Sciences vétérinaires	-	-	7	-	8	-
Génie	4	9	6	9	10	1
Professions médicales	3	1	2	1	2	2
Autres sciences de la santé	4	3	2	2	2	2
Informatique	6	0	2	0	6	0
Mathématiques et autres sciences physiques	5	4	12	3	14	4

[1] Dans ce tableau et tous ceux qui suivent, les échantillons ne comprennent pas ceux qui avaient obtenu un nouveau diplôme au moment de l'interview, ni ceux qui ont déclaré travailler à temps partiel parce qu'ils étaient aux études.

Tableau 6 : Pourcentage des travailleurs occupant un emploi à temps partiel

	Cohorte de 1982		Cohorte de 1986		Cohorte de 1990	
	1984	1987	1988	1991	1992	1995
	%	%	%	%	%	%
Ensemble	9	7	7	6	8	6
Hommes						
Ensemble	5	2	4	2	6	3
Absence de spécialisation	3	-	5	3	12	1
Enseignement primaire et secondaire	16	5	8	2	9	5
Autres disciplines en éducation	15	4	2	4	20	10
Beaux-arts et humanités	13	8	11	4	13	5
Commerce	2	1	3	0	3	2
Économique	2	0	4	2	4	3
Droit	2	0	3	0	0	1
Autres sciences sociales	8	4	5	4	8	2
Sciences agronomiques et biologiques	6	1	4	1	4	5
Sciences vétérinaires	-	-	0	-	-	-
Génie	1	1	1	1	1	1
Professions médicales	1	2	5	1	4	3
Autres sciences de la santé	2	2	0	2	1	3
Informatique	1	0	1	2	1	0
Mathématiques et autres sciences physiques	7	1	3	0	6	2
Femmes						
Ensemble	12	12	11	11	10	10
Absence de spécialisation	21	-	6	6	9	6
Enseignement primaire et secondaire	24	21	17	15	11	9
Autres disciplines en éducation	20	14	22	14	21	21
Beaux-arts et humanités	18	10	17	16	13	11
Commerce	3	5	3	5	5	3
Économique	-	-	7	7	3	-
Droit	1	5	4	6	4	6
Autres sciences sociales	10	10	11	10	13	13
Sciences agronomiques et biologiques	13	7	10	10	6	3
Sciences vétérinaires	-	-	14	-	6	-
Génie	3	1	1	10	1	1
Professions médicales	2	12	3	4	8	10
Autres sciences de la santé	5	15	11	16	8	16
Informatique	0	4	2	6	2	0
Mathématiques et autres sciences physiques	4	1	4	8	7	2

Tableau 7 : Pourcentage de travailleurs occupant un emploi temporaire

	Cohorte de 1982		Cohorte de 1986		Cohorte de 1990	
	1984	1987	1988	1991	1992	1995
	%	%	%	%	%	%
Ensemble	**24**	**7**	**21**	**10**	**20**	**11**
Hommes						
Ensemble	**21**	**5**	**18**	**7**	**18**	**9**
Absence de spécialisation	38	-	26	19	27	4
Enseignement primaire et secondaire	38	8	34	14	23	11
Autres disciplines en éducation	34	6	28	13	34	19
Beaux-arts et humanités	35	14	29	8	29	11
Commerce	6	1	10	3	11	8
Économique	18	4	17	0	14	5
Droit	10	6	9	1	8	3
Autres sciences sociales	32	9	30	12	22	10
Sciences agronomiques et biologiques	35	6	29	8	30	14
Sciences vétérinaires	-	-	23	-	-	-
Génie	13	2	10	4	10	4
Professions médicales	56	16	31	26	41	29
Autres sciences de la santé	17	3	15	0	10	4
Informatique	5	4	7	4	9	8
Mathématiques et autres sciences physiques	23	3	14	3	17	5
Femmes						
Ensemble	**27**	**9**	**24**	**13**	**22**	**12**
Absence de spécialisation	25	-	29	8	38	10
Enseignement primaire et secondaire	43	17	35	16	17	11
Autres disciplines en éducation	46	12	40	23	39	33
Beaux-arts et humanités	33	8	30	16	26	15
Commerce	11	4	6	4	10	6
Économique	-	-	14	5	9	-
Droit	16	0	23	8	20	3
Autres sciences sociales	25	7	25	15	31	12
Sciences agronomiques et biologiques	27	9	30	11	24	18
Sciences vétérinaires	-	-	35	-	12	-
Génie	25	21	21	9	11	9
Professions médicales	69	16	48	33	43	12
Autres sciences de la santé	7	5	11	10	13	12
Informatique	4	4	7	2	16	8
Mathématiques et autres sciences physiques	7	2	15	8	19	4

Tableau 8 : Pourcentage de travailleurs indépendants

	Cohorte de 1982		Cohorte de 1986		Cohorte de 1990	
	1984	1987	1988	1991	1992	1995
	%	%	%	%	%	%
Ensemble	6	10	5	10	6	10
Hommes						
Ensemble	9	12	7	12	8	13
Absence de spécialisation	2	-	3	13	4	13
Enseignement primaire et secondaire	0	1	2	4	0	1
Autres disciplines en éducation	0	0	6	7	0	6
Beaux-arts et humanités	8	13	10	17	14	18
Commerce	4	6	5	9	7	8
Économique	7	10	12	17	9	13
Droit	28	34	12	16	19	43
Autres sciences sociales	9	9	3	11	7	16
Sciences agronomiques et biologiques	17	21	10	10	6	19
Sciences vétérinaires	-	-	15	26	-	-
Génie	2	4	3	3	5	6
Professions médicales	55	69	37	62	33	63
Autres sciences de la santé	29	50	14	33	12	25
Informatique	3	4	3	9	4	4
Mathématiques et autres sciences physiques	4	8	4	2	8	6
Femmes						
Ensemble	4	7	3	7	4	6
Absence de spécialisation	2	-	0	6	2	7
Enseignement primaire et secondaire	0	2	0	4	1	2
Autres disciplines en éducation	2	2	2	2	2	3
Beaux-arts et humanités	8	9	5	13	7	13
Commerce	2	7	1	4	3	3
Économique	-	-	4	4	0	-
Droit	16	37	11	16	12	26
Autres sciences sociales	2	1	2	7	4	4
Sciences agronomiques et biologiques	4	8	5	5	7	6
Sciences vétérinaires	-	-	18	-	15	-
Génie	0	0	2	8	2	3
Professions médicales	28	58	30	48	39	60
Autres sciences de la santé	3	4	1	4	3	4
Informatique	5	6	1	2	0	2
Mathématiques et autres sciences physiques	0	2	2	8	0	2

Tableau 9 : Indice d'appariement compétences (titres scolaires)—emplois[1]

	Cohorte de 1982		Cohorte de 1986		Cohorte de 1990	
	1984	1987	1988	1991	1992	1995
	%	%	%	%	%	%
Ensemble	**82**	**88**	**83**	**87**	**70**	**71**
Hommes						
Ensemble	**82**	**89**	**83**	**87**	**69**	**70**
Absence de spécialisation	80 [b]	-	85 [a]	83 [a]	56 [a]	58 [a]
Enseignement primaire et secondaire	97	89 [a]	92	91	83	79
Autres disciplines en éducation	78 [a]	76 [a]	80 [a]	80 [a]	71 [a]	73 [a]
Beaux-arts et humanités	65 [a]	72 [a]	72	71 [a]	59	62
Commerce	87	94	88	94	74	74
Économique	70 [a]	80 [a]	65 [a]	72 [a]	53	53
Droit	96	100	94	94	84 [a]	86
Autres sciences sociales	64 [a]	80	57 [a]	72 [a]	54	59
Sciences agronomiques et biologiques	75 [a]	83 [a]	70 [a]	80 [a]	63 [a]	58 [a]
Sciences vétérinaires	-	-	95 [a]	-	-	-
Génie	91	94	94	95	73	72
Professions médicales	100	100	98	98	97	98
Autres sciences de la santé	93 [a]	96 [a]	93 [a]	100	90	87 [a]
Informatique	92	95	92	94	80	75
Mathématiques et autres sciences physiques	84 [a]	89 [a]	80	79 [a]	62	64 [a]
Femmes						
Ensemble	**82**	**87**	**84**	**87**	**71**	**72**
Absence de spécialisation	69 [b]	-	77 [a]	82 [a]	60 [a]	54 [a]
Enseignement primaire et secondaire	91	91	93	91	80	74
Autres disciplines en éducation	84 [a]	84 [a]	83	91	75	74
Beaux-arts et humanités	75	80	77	81	63	64
Commerce	87	93	89	86	71	71
Économique	-	-	73 [a]	90 [a]	44 [a]	-
Droit	84 [a]	94 [a]	96	99	85 [a]	82
Autres sciences sociales	67	79	71	80	60	67
Sciences agronomiques et biologiques	85 [a]	89 [a]	74 [a]	78 [a]	66	64
Sciences vétérinaires	-	-	73 [c]	-	79 [a]	-
Génie	88 [a]	94 [a]	89 [a]	97	71	72
Professions médicales	99	97	98	94	97	95
Autres sciences de la santé	97	98	95	96	90	90
Informatique	88 [b]	94 [a]	94	96	80 [a]	82 [a]
Mathématiques et autres sciences physiques	85 [a]	94 [a]	86 [a]	93 [a]	61 [a]	69 [a]

[1] Les moyennes sans lettre suscrite ont une erreur type inférieure à l'unité; un *a* suscrit indique une erreur de 1 à 2, un *b*, de 2 à 3, et un *c*, de plus de 3.

Tableau 10 : Pourcentage de travailleurs surqualifiés et sous-qualifiés

	Cohorte de 1982				Cohorte de 1986				Cohorte de 1990			
	1984		1987		1988		1991		1992		1995	
	Surqual.	Sous-qual.	Surqual.	Sous-qual.	Surqual.	Sous-qual.	Surqual.	Sous-qual.	Surqual.	Sous-qual.	Surqual.	Sous-qual.
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Ensemble	33	2	27	3	34	3	27	4	27	3	25	3
Hommes												
Ensemble	31	2	27	4	31	3	26	4	27	3	26	3
Absence de spécialisation	47	3	-	-	35	2	39	9	48	0	56	0
Enseignement prim. et sec.	22	3	14	3	13	6	11	6	6	4	8	2
Autres disciplines en éduc.	46	1	46	0	37	0	23	1	30	2	31	2
Beaux-arts et humanités	54	10	45	10	51	4	40	4	52	7	48	7
Commerce	32	0	30	4	32	1	33	3	24	1	23	4
Économique	48	0	46	0	48	4	32	6	36	3	35	2
Droit	4	0	4	11	21	5	18	1	6	2	11	5
Autres sciences sociales	56	0	50	2	61	2	50	5	52	3	47	5
Sciences agronom. et biolog.	36	3	44	2	40	5	37	7	41	2	38	3
Sciences vétérinaires	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Génie	15	0	11	2	16	1	14	3	11	2	12	1
Professions médicales	0	34	-	-	3	19	1	24	1	12	-	-
Autres sciences de la santé	5	2	4	0	16	7	8	14	14	3	16	6
Informatique	28	0	19	1	19	1	20	2	12	1	13	1
Math. et autres sc. physiques	24	1	19	3	30	4	19	7	28	3	28	1
Femmes												
Ensemble	32	1	26	3	37	2	28	4	27	3	24	3
Absence de spécialisation	43	0	-	-	43	0	35	0	48	3	30	5
Enseignement prim. et sec.	19	0	12	3	16	6	11	4	4	4	4	2
Autres disciplines en éduc.	23	0	17	6	26	1	22	2	25	2	29	4
Beaux-arts et humanités	52	2	44	4	61	2	40	6	45	2	45	3
Commerce	33	0	28	3	34	1	34	1	29	2	23	2
Économique	-	-	-	-	46	0	32	0	-	-	-	-
Droit	21	0	9	3	4	2	1	2	7	8	-	-
Autres sciences sociales	53	1	42	2	50	3	35	5	39	2	36	5
Sciences agronom. et biolog.	28	0	26	2	34	1	26	5	32	2	30	0
Sciences vétérinaires	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Génie	15	0	7	3	19	3	7	6	12	1	18	1
Professions médicales	0	25	-	-	2	11	3	27	0	6	1	23
Autres sciences de la santé	25	1	19	4	44	2	38	5	29	2	24	1
Informatique	10	0	8	0	20	0	18	2	18	2	15	3
Math. et autres sc. physiques	27	0	31	0	25	4	38	3	26	6	9	7

Tableau 11 : Gains moyens (exprimés en dollars constants de 1995)[1]

	Cohorte de 1982			Cohorte de 1986			Cohorte de 1990		
	1984	1987	Variation	1988	1991	Variation	1992	1995	1995
	$	$	en pourc.	$	$	en pourc.	$	$	%
Ensemble	**32,300**	**41,200**	**28**	**32,400**	**40,200**	**24**	**32,400**	**39,200**	**21**
Hommes									
Ensemble	**35,600**	**46,700**	**31**	**35,300**	**44,400**	**26**	**33,500**	**42,900**	**28**
Absence de spécialisation	25,100 a	-	-	34,600 a	44,700 a	29	30,800 a	37,800 a	23
Enseignement prim. et sec.	33,500	38,800	16	34,300	38,100	11	34,000	37,600	11
Autres disciplines en éduc.	28,500	34,300	20	31,800	38,300	20	28,000	35,100	25
Beaux-arts et humanités	26,000	38,100 a	47	28,500	35,100	23	24,900	32,400	30
Commerce	35,200	44,800	27	35,000	44,400	27	33,300	42,800	29
Économique	32,200	45,400 a	41	33,100 a	39,800	20	33,100	44,200 a	34
Droit	38,400 a	56,300 a	47	36,600	58,900 a	61	37,100	52,100 a	40
Autres sciences sociales	30,700	41,100	34	29,900	36,200	21	28,500	36,800	29
Sciences agronom. et biolog.	31,100	42,400 a	36	27,200	39,800	46	28,700 a	34,800 a	21
Sciences vétérinaires	-	-	-	39,000 b	-	-	-	-	-
Génie	38,600	46,400	20	37,000	45,300	22	37,500	45,900	22
Professions médicales	68,200 b	101,200 b	48	68,700 b	84,900 b	24	54,400 b	88,900 b	63
Autres sciences de la santé	51,900 b	69,200 b	33	47,100 b	56,700 b	20	45,500 a	51,300 a	13
Informatique	39,300	48,100	22	34,300	43,600	27	37,800	46,300	22
Math. et autres sc. physiques	36,100	46,700	29	34,300	44,700	30	35,200	44,500 a	26
Femmes									
Ensemble	**28,900**	**35,400**	**22**	**29,700**	**36,000**	**21**	**31,300**	**35,900**	**15**
Absence de spécialisation	24,600 a	-	-	28,200 a	33,700	20	24,700	34,600 a	40
Enseignement prim. et sec.	27,800	31,700	14	29,400	33,200	13	32,600	35,800	10
Autres disciplines en éduc.	26,800	32,600	22	27,000	31,900	18	26,300	29,600	13
Beaux-arts et humanités	23,900	30,800	29	24,300	29,400	21	27,400	31,400	15
Commerce	30,100	37,700	25	30,800	39,100	27	31,300	37,000	18
Économique	-	-	-	29,000	33,700	16	29,800 a	-	-
Droit	31,700	48,500 a	53	35,900	48,400 a	35	38,400	55,300 b	44
Autres sciences sociales	25,700	31,600	23	26,400	33,200	26	27,600	31,700	15
Sciences agronom. et biolog.	27,500	33,300	21	25,100	32,200 a	28	27,800	32,900	18
Sciences vétérinaires	-	-	-	-	-	-	33,000 a	-	-
Génie	34,700	42,000 a	21	35,200	42,000	19	38,200 a	42,700	12
Professions médicales	48,200 a	78,200 b	62	54,900 b	69,900 b	27	55,300 b	71,300 b	29
Autres sciences de la santé	36,000	39,200	9	35,200	38,000	8	37,900	40,000	6
Informatique	38,500 a	45,600 a	18	32,100	41,100	28	36,100 a	41,800 a	16
Math. et autres sc. physiques	33,500	41,600 a	24	32,200	39,700	23	31,200	39,200 a	26

[1] Les moyennes sans lettre suscrite ont une erreur type inférieure à 500; un *a* indique une erreur de 500 à 1 000 et un *b*, de 1 000 à 2 000.

Tableau 12 : Indice de satisfaction salariale (gains) au travail[1]

	Cohorte de 1982		Cohorte de 1986		Cohorte de 1990	
	1984	1987	1988	1991	1992	1995
	%	%	%	%	%	%
Ensemble	**65**	**67**	**62**	**67**	**67**	**66**
Hommes						
Ensemble	**66**	**67**	**64**	**67**	**67**	**66**
Absence de spécialisation	61 [a]	-	64	68	66 [a]	67 [a]
Enseignement primaire et secondaire	71	67	67	68	77	63
Autres disciplines en éducation	65	58	62	64	70	66
Beaux-arts et humanités	63	66	67	67	59	57
Commerce	64	69	62	68	63	69
Économique	75	68	59	63	67	67
Droit	67	72	65	68	64	66
Autres sciences sociales	62	65	60	62	67	61
Sciences agronomiques et biologiques	65	65	62	65	64	66
Sciences vétérinaires	-	-	64 [a]	-	-	-
Génie	68	68	66	66	68	67
Professions médicales	70 [a]	74	71	68	71	74
Autres sciences de la santé	65 [a]	70 [a]	71 [a]	73 [a]	74 [a]	73 [a]
Informatique	70	71	62	72	73	74
Mathématiques et autres sciences physiques	68	73	67	67	68	67
Femmes						
Ensemble	**65**	**66**	**61**	**66**	**67**	**66**
Absence de spécialisation	56 [b]	-	57 [a]	72 [a]	63 [a]	72 [a]
Enseignement primaire et secondaire	71	70	65	69	76	69
Autres disciplines en éducation	66	69	62	66	64	64
Beaux-arts et humanités	60	66	57	67	64	66
Commerce	62	67	62	69	62	63
Économique	-	-	63	59 [a]	63 [a]	-
Droit	71 [a]	69 [a]	68	68	63 [a]	71
Autres sciences sociales	58	57	57	63	64	65
Sciences agronomiques et biologiques	64	63	58	63	65	68
Sciences vétérinaires	-	-	61 [a]	-	70 [a]	-
Génie	67 [a]	70 [a]	65 [a]	69	72	66
Professions médicales	72 [a]	70 [a]	65	67	70	73
Autres sciences de la santé	67	63	59	63	71	68
Informatique	71 [a]	72 [a]	65	72	70 [a]	71 [a]
Mathématiques et autres sciences physiques	68 [a]	71 [a]	67	72 [a]	73 [a]	68

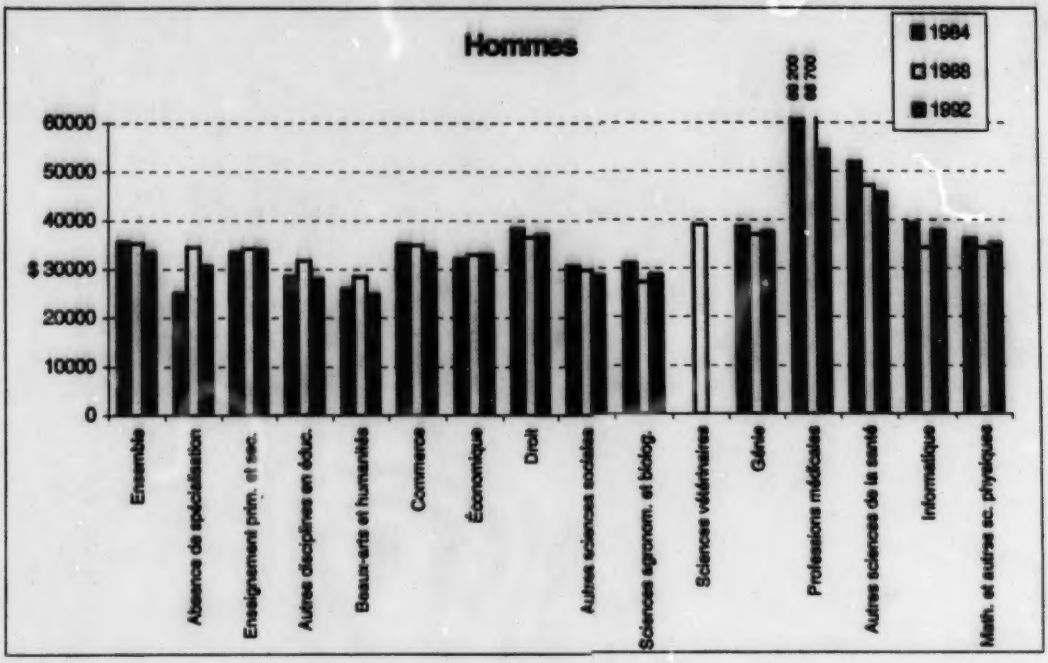
[1] Les moyennes sans lettre suscrite ont une erreur type inférieure à l'unité; un *a* indique une erreur de 1 à 2, un *b*, de 2 à 3, et un *c*, de plus de 3.

Tableau 13 : Indice de satisfaction générale au travail[1]

	Cohorte de 1982		Cohorte de 1986		Cohorte de 1990	
	1984	1987	1988	1991	1992	1995
	%	%	%	%	%	%
Ensemble	**77**	**80**	**77**	**81**	**80**	**80**
Hommes						
Ensemble	**78**	**81**	**78**	**81**	**80**	**81**
Absence de spécialisation	72 [a]	-	76	84	80 [a]	76 [a]
Enseignement primaire et secondaire	84	83	83	80	90	86
Autres disciplines en éducation	77	79	76	84	75	79
Beaux-arts et humanités	75	81	77	77	72	75
Commerce	77	80	76	82	79	80
Économique	80	81	75	79	79	83
Droit	87	89	81	83	85	77
Autres sciences sociales	70	80	72	77	77	80
Sciences agronomiques et biologiques	78	81	74	84	72	82
Sciences vétérinaires	-	-	82 [a]	-	-	-
Génie	80	79	79	80	81	81
Professions médicales	85 [a]	90	86	89	92	87
Autres sciences de la santé	82 [a]	84 [a]	83 [a]	87	88	82 [a]
Informatique	81	83	80	79	83	83
Mathématiques et autres sciences physiques	78	80	76	78	79	80
Femmes						
Ensemble	**75**	**79**	**76**	**81**	**80**	**80**
Absence de spécialisation	75 [a]	-	69 [a]	84	77 [a]	80
Enseignement primaire et secondaire	80	81	80	82	89	86
Autres disciplines en éducation	75	83	77	84	81	82
Beaux-arts et humanités	69	74	71	80	76	79
Commerce	73	77	75	81	74	77
Économique	-	-	74	75 [a]	-	-
Droit	85 [a]	83	85	79	80	88
Autres sciences sociales	71	75	73	80	74	74
Sciences agronomiques et biologiques	73	78	75	78	78	78
Sciences vétérinaires	-	-	81 [a]	-	-	-
Génie	82 [a]	81	78	80	80	79
Professions médicales	88	84 [a]	84	85	88	87
Autres sciences de la santé	80	79	79	79	83	80
Informatique	82 [a]	90 [a]	79	81	81 [a]	73 [a]
Mathématiques et autres sciences physiques	81	81 [a]	80	85	78 [a]	77

[1] Les moyennes sans lettre suscrite ont une erreur type inférieure à l'unité; un *a* indique une erreur de 1 à 2, un *b*, de 2 à 3, et un *c*, de plus de 3.

Figure 1 : Gains moyens à la première interview (dollars constants de 1995)



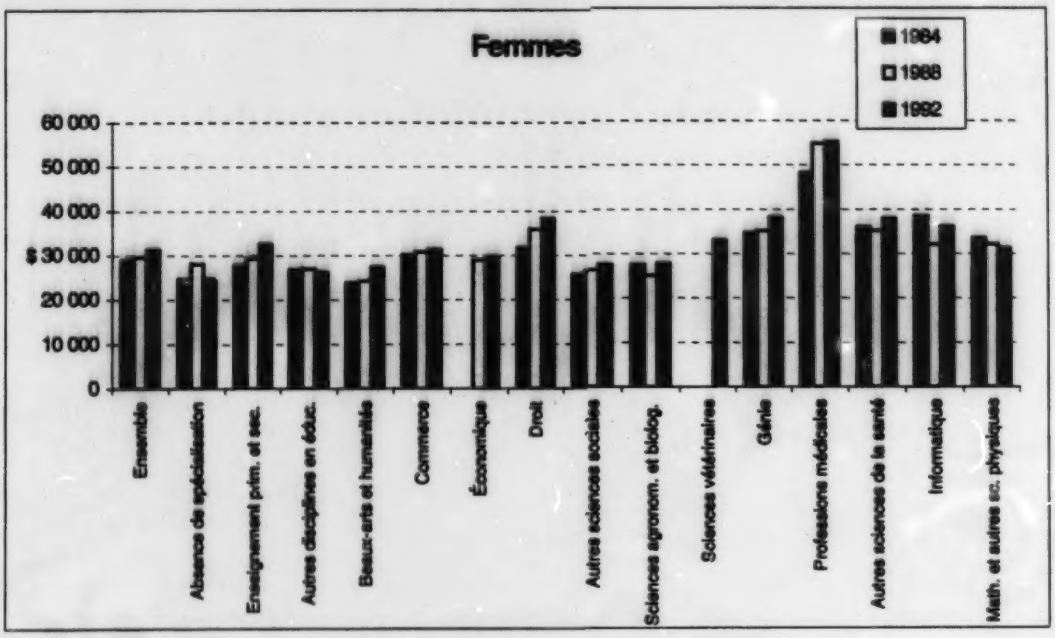
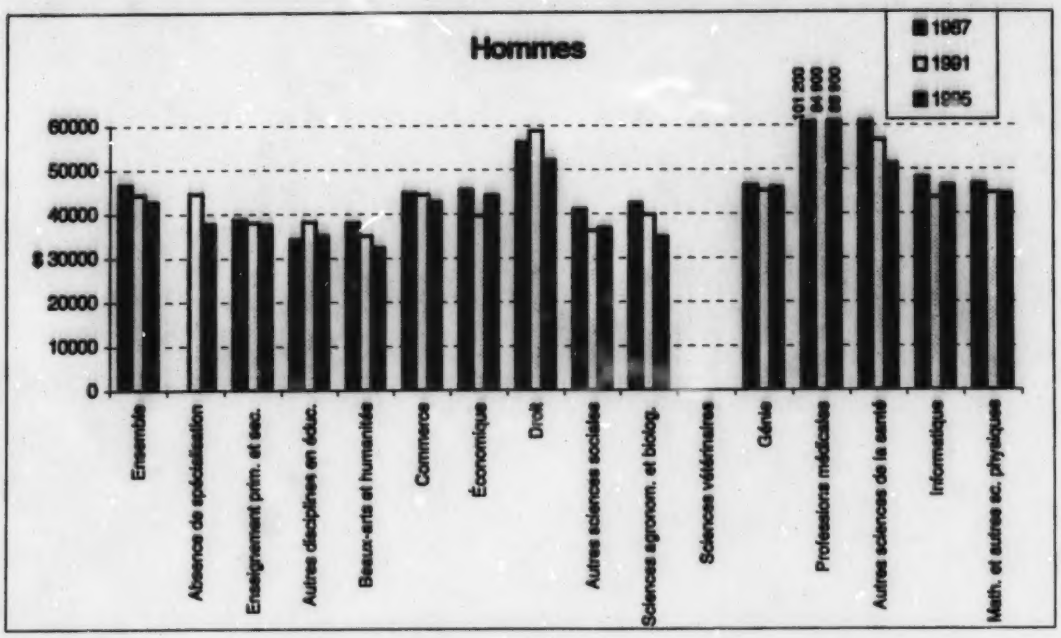
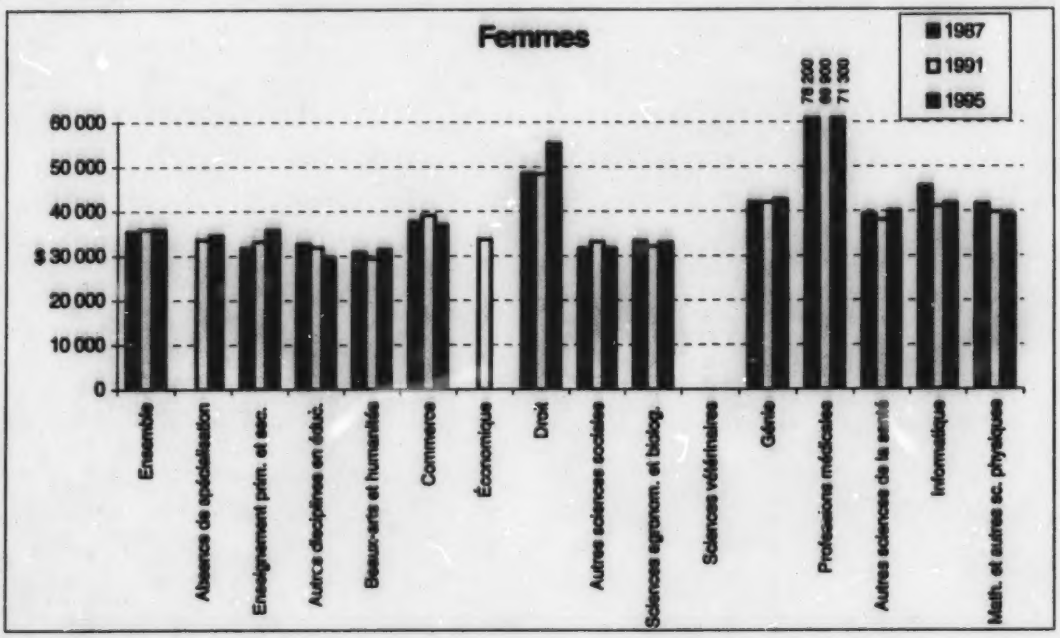


Figure 2 : Gains moyens à la seconde interview (dollars constants de 1995)





BIBLIOGRAPHIE

Altonji, Joseph G. [1993]. "The Demand for and Return to Education When Outcomes Are Uncertain", *Journal of Labour Economics*, Vol. 11, No. 1, Pt. 1, p. 48-83.

Beaudry, Paul et David Green [1997]. "Cohort Patterns in Canadian Earnings: Assessing the Role of Skill Premia in Inequality Trends", polycopié, Department of Economics, University of British Columbia.

Beach, Charles M. et George A. Slotsve [1996]. *Are We Becoming Two Societies?*, Toronto: C.D. Howe Institute.

Coté, Sylvain et Arthur Sweetman [1997]. "Does it Matter What I Study? Post-Secondary Field of Study and Labour Market Outcomes in Canada", polycopié non publié (University of Victoria).

Dodge, David et David A.A. Stager [1972]. "Economic returns to Graduate Study in Science, Engineering and Business", *Canadian Journal of Economics*, *V.* V, No. 2 (mai), p. 182-98.

Eide, Eric [1994]. "College Major Choice and Changes in the Gender Wage Gap", *Contemporary Economic Policy*, Vol. XII, (avril), p. 55- 64.

Finnie, Ross [1999a]. "Holding Their Own: The Employment Patterns and Earnings of Canadian Post-Secondary Graduates in the 1980s and 1990s", *Canadian Business Economics.*

_____ [1999b]. "Changes in the Structure of Canadian Post-Secondary Graduates' Earnings in the 1980s and 1990s", Développement des ressources humaines Canada (Direction générale de la recherche appliquée) Document de travail.

_____ [1999c]. "A Dynamic Analysis of The School-to-Work Transition of Post Secondary Graduates in Canada in the 1980s and 1990s", Développement des ressources humaines Canada (Direction générale de la recherche appliquée) Document de travail.

_____ [1999d]. "Earnings Differences by Field of Study Amongst Recent Canadian University Graduates: An Econometric Analysis", Développement des ressources humaines Canada (Direction générale de la recherche appliquée) Document de travail.

_____ [1999e]. "Fields of Plenty, Fields of Lean: A Cross-Cohort, Longitudinal Analysis of the Early Labour Market Outcomes of Canadian University Graduates by Discipline", Développement des ressources humaines Canada (Direction générale de la recherche appliquée) Document de travail.

_____ [1997a]. "Stasis and Change: Trends in Individuals' Earnings Inequality, 1982-92", *Canadian Business Economics*, Vol. 5, N° 4 (Octobre-Décembre/Automne).

_____ [1997b]. "The Earnings Mobility of Canadians, 1982-92", Développement des ressources humaines Canada (Direction générale de la recherche appliquée) Document de travail W-97-3Ea.

_____ [1995]. *Steppin' Out: An Analysis of Recent University Graduates Into the Labour Market*, document préparé pour Industrie Canada, Document de travail No. 5, 129 p.

Finnie, Ross et Ted Wannell [1999]. "The Gender Earnings Gap Amongst Canadian Bachelor's Level University Graduates: A Cross-Cohort, Longitudinal Analysis", dans Richard Chaykowski and Lisa Powell (dir.), *Women and Work, Women and Work*, Kingston/Montreal: Queen's/McGill Press.

Grogger, Jeff et Eric Eide [1995]. "Changes in the College Skills and the Rise in the College Wage Premium", *Journal of Human Resources*, V. XXX, No. 2, p. 280-310.

Krahn, Harvey [1996]. "School-Work Transitions: Changing Patterns and Research Needs", Document de travail préparé par la Direction générale de la recherche appliquée de Développement des ressources humaines Canada.

Lavoie, Marie et Ross Finnie [1999]. "Is it Worth Doing a Science or Technology Degree in Canada? Empirical Evidence and Policy Implications", *Canadian Public Policy*.

Mehmet, Ozay [1977]. Economic Returns on Undergraduate Fields of Study in Canadian Universities: 1961 to 1972", *Industrial Relations/Relations Industrielles*, Vol. 32, No. 3, p. 321-39.

Morissette, René et Charles Bérubé [1996]. "Aspects longitudinaux de l'inégalité des revenues au Canada, Direction des études analytiques, Série de documents de recherche N° 94, Ottawa : Statistique Canada.

Morissette, René, John Myles et Garnett Picot [1995] "Earnings Polarization in Canada, 1969-1991", dans Banting, Keith G. et Charles M. Beach (dir.), *Labour Market Polarization and Social Policy Reform*, School of Policy Studies, Queen's University, Kingston, 1995, p. 1-20.

Murphy, Kevin M. et Finis Welch [1990]. "Empirical Age-Earnings Profiles", *Journal of Labour Economics*, Vol. 8 (avril), p. 202-29.

OCDE [1996]. *Employment Outlook*, Chapter 4: "Growing Into Work: Youth and the Labour Market Over the 1980s and 1990s", p. 109-159, Organisation de Coopération et de Développement Économiques, Paris.

Picot, Garnett [1998]. "Le point sur l'inégalité des gains et sur la rémunération des jeunes durant les années 90", Direction des études analytiques, Série de Documents de recherche N° 116, Ottawa : Statistique Canada.

Riddell, Craig, [1995]. "Human Capital Formation in Canada: Recent Developments and Policy Responses", dans Banting et Beach, *op. cit.*, p. 125-172.

Vaillancourt, François, [1995]. "The Private and Total Returns to Education in Canada", *Canadian Journal of Economics*, Vol. XXVIII, N. 3 (août), p. 532-53.

Zyblock, Myles [1996]. "Individual Earnings Inequality and Polarization: An Exploration into Sub-Population trends in Canada, 1981 to 1993", Développement des ressources humaines Canada, (Direction générale de la recherche appliqueée), Document de travail W-96-8E.

DIRECTION DES ÉTUDES ANALYTIQUES
DOCUMENTS DE RECHERCHE

N° 1 *Réaction comportementale dans le contexte d'une simulation micro-analytique socio-économique* **par Lars Osberg (Avril 1986)**

N° 2 *Chômage et formation* **par Garnett Picot (1987)**

N° 3 *Des pensions aux personnes au foyer et leur répartition sur la durée du cycle de vie* **par Michael C. Wolfson (Août 1987)**

N° 4 *La modélisation des profils d'emploi des Canadiens au cours de leur existence* **par Garnett Picot (Hiver 1986)**

N° 5 *Perte d'un emploi et adaptation au marché du travail dans l'économie canadienne* **par Garnett Picot et Ted Wannell (1987)**

N° 6 *Système de statistiques relatives à la santé : Proposition d'un nouveau cadre théorique visant l'intégration de données relatives à la santé* **par Michael C. Wolfson (Mars 1990)**

N° 7 *Projet-pilote de raccordement micro-macro pour le secteur des ménages au Canada* **par Hans J. Adler et Michael Wolfson (Août 1987)**

N° 8 *Notes sur les groupements de sociétés et l'impôt sur le revenu au Canada* **par Michael C. Wolfson (Octobre 1987)**

N° 9 *L'expansion de la classe moyenne : Données canadiennes sur le débat sur la déqualification* **par John Myles (Automne 1987)**

N° 10 *La montée des conglomérats* **par Jorge Niosi (1987)**

N° 11 *Analyse énergétique du commerce extérieur canadien : 1971 et 1976* **par K.E. Hamilton (1988)**

N° 12 *Taux nets et bruts de concentration des terres* **par Ray D. Bollman et Philip Ehrensaft (1988)**

N° 13 *Tables de mortalité en l'absence d'une cause pour le Canada (1921 à 1981) : Une méthode d'analyse de la transition épidémiologique* **par Dhruva Nagnur et Michael Nagrodski (Novembre 1987)**

N° 14 *Distribution de la fréquence d'occurrence des sous-séquences de nucléotides, d'après leur capacité de chevauchement* **par Jane F. Gentleman et Ronald C. Mullin (1988)**

N° 15 *L'immigration et le caractère ethnolinguistique du Canada et du Québec* **par Réjean Lachapelle (1988)**

N° 16 *Intégration de la ferme au marché extérieur et travail hors ferme des membres des ménages agricoles* **par Ray D. Bollman et Pamela Smith (1988)**

N° 17 *Les salaires et les emplois au cours des années 1980 : Évolution des salaires des jeunes et déclin de la classe moyenne* **par J. Myles, G. Picot et T. Wannell (Juillet 1988)**

N° 18 *Profil des exploitants agricoles dotés d'un ordinateur* **par Ray D. Bollman (Septembre 1988)**

N° 19 *Répartitions des risques de mortalité : Une analyse de tables de mortalité* **par Geoff Rowe (Juillet 1988)**

N° 20 *La classification par industrie dans le recensement canadien des manufactures : Vérification automatisée à l'aide des données sur les produits* **par John S. Crysdale (Janvier 1989)**

N° 21 *Consommation, revenus et retraite* **par A.L. Robb et J.B. Burbridge (1989)**

N° 22 *Le renouvellement des emplois dans le secteur manufacturier au Canada* **par John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (Été 1989)**

N° 23 *La dynamique des marchés concurrentiels* **par John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (1990)**

- A. *Entrée et sortie d'entreprises dans le secteur manufacturier au Canada*
- B. *Mobilité à l'intérieur des branches d'activité dans le secteur manufacturier au Canada*
- C. *Mesure de l'entrée et de la sortie dans le secteur manufacturier au Canada : Méthodologie*
- D. *Effet de la libre concurrence sur la productivité : Rôle de la rotation des entreprises et des usines*
- E. *Les fusions et le processus concurrentiel*
- F. *n/a*
- G. *Les statistiques de concentration comme prédicteurs du degré de concurrence*
- H. *Le rapport entre la mobilité et la concentration dans le secteur manufacturier au Canada*

N° 24 *Améliorations apportées au SAS de l'ordinateur central en vue de faciliter l'analyse exploratoire des données* **par Richard Johnson, Jane F. Gentleman et Monica Tomiak (1989)**

N° 25 *Aspects de l'évolution du marché du travail au Canada : Mutations intersectorielles et roulement de la main-d'oeuvre* **par John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (1989)**

N° 26 *L'écart persistant : Étude de la différence dans les gains des hommes et des femmes qui ont récemment reçu un diplôme d'études postsecondaires* **par Ted Wannell (1989)**

N° 27 *Estimation des pertes de sol sur les terres agricoles à partir des données du recensement de l'agriculture sur les superficies cultivées* **par Douglas F. Trant (1989)**

N° 28 *Les bons et les mauvais emplois et le déclin de la classe moyenne : 1967-1986* **par Garnett Picot, John Myles et Ted Wannell (1990)**

N° 29 *Données longitudinales sur la carrière relatives à certaines cohortes de fonctionnaires, 1978-1987* **par Garnett Picot et Ted Wannell (1990)**

N° 30 *L'incidence des revenus sur la mortalité sur une période de vingt-cinq ans* **par Michael Wolfson, Geoff Rowe, Jane F. Gentleman et Monica Tomiak (1990)**

N° 31 *Réaction des entreprises à l'incertitude des prix : La stabilisation tripartite et l'industrie des bovins dans l'ouest du Canada* **par Theodore M. Horbulyk (1990)**

N° 32 *Méthodes de lissage pour microdonnées longitudinales simulées* **par Jane F. Gentleman, Dale Robertson et Monica Tomiak (1990)**

N° 33 *Tendances des investissements directs canadiens à l'étranger* **par Paul K. Gorecki (1990)**

N° 34 *POHEM - une approche inédite pour l'estimation de l'espérance de vie corrigée en fonction de l'état de santé* **par Michael C. Wolfson (1991)**

N° 35 *Emploi et taille des entreprises au Canada : Les petites entreprises offrent-elles des salaires inférieurs?* **par René Morissette (1991)**

N° 36 *Distinguer les caractéristiques des acquisitions étrangères en haute technologie dans le secteur manufacturier canadien* **par John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (1991)**

N° 37 ***Efficience des branches d'activité et roulement des établissements dans le secteur canadien de la fabrication par John R. Baldwin (1991)***

N° 38 ***Le vieillissement de la génération du baby boom : Effets sur le secteur public du Canada par Brian B. Murphy et Michael C. Wolfson (1991)***

N° 39 ***Tendances dans la répartition de l'emploi selon la taille des employeurs : Données canadiennes récentes par Ted Wannell (1991)***

N° 40 ***Les petites collectivités du Canada atlantique : Structure industrielle et caractéristiques du marché du travail au début des années 80 par Garnett Picot et John Heath (1991)***

N° 41 ***La répartition des impôts et des transferts fédéraux et provinciaux dans le Canada rural par Brian B. Murphy (1991)***

N° 42 ***Les multinationales étrangères et les fusions au Canada par John Baldwin et Richard Caves (1992)***

N° 43 ***Recours répétés à l'assurance-chômage par Miles Corak (1992)***

N° 44 ***POHEM -- Un cadre permettant d'expliquer et de modéliser la santé de populations humaines par Michael C. Wolfson (1992)***

N° 45 ***Analyse de modèle de l'espérance de vie en santé de la population : Une approche fondée sur la microsimulation par Michael C. Wolfson et Kenneth G. Manton (1992)***

N° 46 ***Revenus de carrière et décès : Une analyse longitudinale de la population âgée masculine du Canada par Michael C. Wolfson, Geoff Rowe, Jane Gentleman et Monica Tomiak (1992)***

N° 47 ***Tendances longitudinales dans la durée des recours à l'assurance-chômage au Canada par Miles Corak (1992)***

N° 48 ***La dynamique du mouvement des entreprises et le processus concurrentiel par John Baldwin (1992)***

N° 49 ***Élaboration de données-panel longitudinales à partir de registres des entreprises : Observations du Canada par John Baldwin, Richard Dupuy et William Penner (1992)***

N° 50 ***Le calcul de l'espérance de vie ajustée sur la santé pour une province canadienne à l'aide d'une fonction d'utilité multiattribut : Un premier essai par J.-M. Berthelot, R. Roberge et M. C. Wolfson (1992)***

N° 51 ***Mesure de la robustesse des barrières à l'entrée par J. R. Baldwin et M. Rafiquzzaman (1993)***

N° 52 ***Les multinationales au Canada : Caractéristiques et facteurs déterminants par Paul K. Gorecki (1992)***

N° 53 ***La persistance du chômage : Dans quelle mesure l'attribuer aux prestations d'assurance-chômage de prolongation fondée sur le taux de chômage régional par Miles Corak et Stephen Jones (1993)***

N° 54 ***Variations cycliques de la durée des périodes de chômage par Miles Corak (1992)***

N° 55 ***Licenciements et travailleurs déplacés : Variations cycliques, secteurs les plus touchés et expériences après le licenciement par Garnett Picot et Wendy Pyper (1993)***

N° 56 ***La durée du chômage en période d'expansion et de récession par Miles Corak (1993)***

N° 57 ***Obtenir un emploi en 1989-1990 au Canada par René Morissette (1993)***

N° 58 *L'appariement de données échantillonnales et administratives en vue d'étudier les déterminants de la santé par P. David, J.-M. Berthelot et C. Mustard (1993)*

N° 59 *Maintenir la comparabilité dans le temps des classifications par industrie par John S. Crysdale (1993)*

N° 60 *L'inégalité des gains au Canada : Le point sur la situation par R. Morissette, J. Myles et G. Picot (Juin 1994)*

N° 61 *Changement structurel dans le secteur canadien de la fabrication (1970-1990) par J. Baldwin et M. Rafiquzzaman (Juillet 1994)*

N° 62 *Effets dissuasifs de l'assurance-chômage sur le marché du travail canadien : Un survol par M. Corak (Janvier 1994)*

N° 63 *Expériences récentes des jeunes sur le marché du travail au Canada par Gordon Betcherman et René Morissette (Juillet 1994)*

N° 64 *Comparaison de la création et de la disparition d'emplois au Canada et aux États-Unis par John Baldwin, Timothy Dunne et John Haltiwanger (Juillet 1994)*

N° 65 *Heures de travail hebdomadaire au Canada : Le point sur la situation par René Morissette et Deborah Sunter (Juin 1994)*

N° 66 *Mesures d'inégalité divergentes -- Théorie, résultats empiriques et recommandations par Michael C. Wolfson (Mai 1995)*

N° 67 *XEcon: Un modèle évolutif expérimental de croissance économique par Michael C. Wolfson (Juin 1995)*

N° 68 *L'écart entre les gains des hommes et ceux des femmes ayant récemment obtenu un diplôme d'études postsecondaires, 984-92 par Ted Wannell et Nathalie Caron (Novembre 1994)*

N° 69 *Regard sur les groupes d'équité en matière d'emploi chez ceux ayant récemment obtenu un diplôme d'études postsecondaires : minorités visibles, peuples autochtones et personnes limitées dans leurs activités quotidiennes par Ted Wannell et Nathalie Caron (Novembre 1994)*

N° 70 *Les créations d'emplois par les petits producteurs du secteur manufacturier canadien par John Baldwin et Garnett Picot (Novembre 1994)*

N° 71 *La part des nouveaux emplois créés au Canada par les petites entreprises est-elle disproportionnée? Réévaluation des faits par G. Picot, J. Baldwin et R. Dupuy (Novembre 1994)*

N° 72 *Adaptation par sélection et adaptation évolutive : Apprentissage et performance après l'entrée par J. Baldwin et M. Rafiquzzaman (Mai 1995)*

N° 73 *Stratégie des entreprises innovatrices et non innovatrices au Canada par J. Baldwin et J. Johnson (Février 1995)*

N° 74 *Développement du capital humain et innovation : La formation dans les petites et moyennes entreprises par J. Baldwin et J. Johnson (Mars 1995)*

N° 75 *Utilisation des technologies et transformation industrielle : Perspectives empiriques par John Baldwin, Brent Diverty et David Sabourin (Août 1995)*

N° 76 *L'innovation : La clé de la réussite des petites entreprises par John R. Baldwin (Février 1995)*

N° 77 *Le chaînon manquant -- Données sur l'élément demande des marchés du travail par Lars Osberg (Avril 1995)*

N° 78 *Restructuration du secteur manufacturier canadien 1970 à 1990 : Renouvellement de l'emploi selon le secteur industriel et la région* **par J. Baldwin et M. Rafiquzzaman (Juillet 1995)**

N° 79 *Capital humain et emploi du temps* **par Frank Jones (Juin 1995)**

N° 80 *Pourquoi l'inégalité des gains hebdomadaires a-t-elle augmenté au Canada?* **par René Morissette (Juillet 1995)**

N° 81 *Statistiques socio-économiques et politique publique : Nouveau rôle pour les modèles de Microsimulation* **par Michael C. Wolfson (Juillet 1995)**

N° 82 *Transferts sociaux, variations dans la structure familiale et faible revenu chez les enfants* **par Garnett Picot et John Myles (Septembre 1995)**

N° 83 *Mesures alternatives de la durée moyenne du chômage* **par Miles Corak et Andrew Heisz (Octobre 1995)**

N° 84 *Guide de l'utilisateur la durée du chômage* **par Miles Corak et Andrew Heisz (Décembre 1995)**

N° 85 *Utilisation des technologies de pointe dans les établissements de fabrication* **par John R. Baldwin et Brent Diverty (Novembre 1995)**

N° 86 *L'utilisation de la technologie, la formation et les connaissances spécifiques dans les établissements de fabrication* **par John R. Baldwin, Tara Gray et Joanne Johnson (Décembre 1995)**

N° 87 *Croissance de la productivité, transfert de parts de marché et restructuration dans le secteur canadien de la fabrication* **par John R. Baldwin (Novembre 1995)**

N° 88 *Les petits producteurs ont-ils été le moteur de la croissance du secteur manufacturier canadien au cours des années 1980?* **par John R. Baldwin (Octobre 1996)**

N° 89 *Mobilité intergénérationnelle du revenu des hommes au Canada* **par Miles Corak et Andrew Heisz (Janvier 1996)**

N° 90 *L'évolution des cotisations sociales au Canada: 1961 – 1993* **par Zhengxi Lin, Garnett Picot et Charles Beach (Février 1996)**

N° 91 *Le projet d'appariement du Recensement et des fichiers de soins de santé du Manitoba : Composante des ménages privés* **par Christian Houle, Jean-Marie Berthelot, Pierre David,Cam Mustard, L. Roos et M.C. Wolfson (Mars 1996)**

N° 92 *Avantages salariaux d'origine technologique dans les établissements canadiens de fabrication pendant les années 1980* **par John R. Baldwin, Tara Gray et Joanne Johnson (Janvier 1997)**

N° 93 *Création d'emplois selon la taille des entreprises : Concentration et persistance des gains et pertes d'emplois dans les entreprises canadiennes* **par Garnett Picot et Richard Dupuy (Avril 1996)**

N° 94 *Aspects longitudinaux de l'inégalité des revenus au Canada* **par René Morissette et Charles Bérubé (Juillet 1996)**

N° 95 *Évolution de la durée et de la stabilité de l'emploi au Canada* **par Andrew Heisz (Novembre 1996)**

N° 96 *Les Canadiens sont-ils plus susceptibles de perdre leur emploi au cours des années 1990?* **par Garnett Picot, Zhengxi Lin (Août 1997)**

N° 97 *L'effectif et l'afflux de chômeurs* **par Michael Baker, Miles Corak et Andrew Heisz (Septembre 1996)**

N° 98 *L'incidence de la technologie et du commerce sur les écarts salariaux entre les travailleurs de la production et la main-d'oeuvre indirecte dans le secteur manufacturier canadien* **par John R. Baldwin et Mohammed Rafiquzzaman (Mai 1998)**

N° 99 *Utilisation de POHEM pour l'estimation des coûts médicaux directs associés à la pratique actuelle du traitement du cancer du poumon ainsi que pour l'évaluation économique de nouveaux traitements* **par C. Houle, B.W. Will, J.-M. Berthelot et W.K. Evans (Mai 1997)**

N° 100 *Une enquête expérimentale canadienne visant à établir le lien entre les pratiques au lieu de travail et la condition des employés : Raisons de sa nécessité et description de son fonctionnement* **par Garnett Picot, Ted Wannell (Mai 1997)**

N° 101 *L'activité innovatrice dans les établissements canadiens de transformation des aliments : L'importance des pratiques d'ingénierie,* **par John Baldwin et David Sabourin (Novembre 1999)**

N° 102 *Différences dans les stratégies et le rendement de divers types d'innovateurs* **par John R. Baldwin et Joanne Johnson (Décembre 1997)**

N° 103 *Les mises à pied permanentes au Canada : Vue d'ensemble et analyse longitudinale* **par Garnett Picot, Zhengxi Lin et Wendy Pyper (Septembre 1997)**

N° 104 *Travailler plus? Travailler moins? Que préfèrent les travailleurs canadiens?* **par Marie Drolet et René Morissette (Mai 1997)**

N° 105 *Croissance de l'utilisation des technologies de pointe dans le secteur canadien de la fabrication durant les années 90* **par John Baldwin, Ed Rama et David Sabourin (Le 14 décembre 1999)**

N° 106 *Mouvements de la main-d'œuvre et adaptation au marché du travail en Ontario de 1978 à 1993* **par Zhengxi Lin et Wendy Pyper (Octobre 1997)**

N° 107 *Importance de la recherche et du développement sur l'aptitude à innover des petites et des grandes entreprises manufacturières canadiennes* **par John R. Baldwin (Septembre 1997)**

N° 108 *Concurrence internationale et performance industrielle : allocation optimale, production optimale et turbulence* **par John R. Baldwin et Richard E. Caves (Octobre 1997)**

N° 109 *Les dimensions de l'inégalité salariale chez les Autochtones* **par Rachel Bernier (Décembre 1997)**

N° 110 *Existe-t-il des liens entre la performance économique, les paiements de transfert, l'inégalité et le faible revenu?* **par Myles Zyblock et Zhengxi Lin (Décembre 1997)**

N° 111 *L'effet de levier financier des entreprises : Une comparaison entre le Canada et les É.-U., 1961-1996* **par Myles Zyblock (Décembre 1997)**

N° 112 *Explication du relèvement de la prime liée à l'âge* **par Constantine Kapsalis (Juillet, 1998)**

N° 113 *Mobilité intergénérationnelle des gains et du revenu des hommes au Canada : Étude basée sur les données longitudinales de l'impôt sur le revenu* **par Miles Corak et Andrew Heisz (Septembre, 1998)**

N° 114 *Canadiens nés à l'étranger et Canadiens de naissance : une comparaison de la mobilité interprovinciale de leur main- d'œuvre* **par Zhengxi Lin (Septembre 1998)**

N° 115 *Modes de vie et surpeuplement des logements : la situation des immigrants âgés au Canada, 1991* **par K.G. Basavarajappa (Septembre 1998)**

N° 116 *Le point sur l'inégalité des gains et sur la rémunération des jeunes durant les années 90?*, **par Garnett Picot (Juillet 1998)**

N° 117 *Les facteurs déterminants des retards en matière d'adoption des technologies de fabrication de pointe* **par John R. Baldwin et Mohammed Rafiquzzaman (Août 1998)**

N° 118 *La productivité du travail dans les établissements de fabrication au Canada sous contrôle canadien et étranger* **par John R. Baldwin et Naginder Dhaliwal (Mars 2000)**

N° 119 *L'adoption de la technologie au Canada et aux États-Unis* **par John R. Baldwin et David Sabourin (Août 1998)**

N° 120 *Existe-t-il des secteurs d'activité de haute technologie ou seulement des entreprises de haute technologie?Étude basée sur les nouvelles entreprises axées sur la technologie* **par John R. Baldwin et Guy Gellatly (Décembre 1998)**

N° 121 *Un portrait des entrées et des sorties* **par John Baldwin (Juin 1999)**

N° 122 *Les déterminants des activités d'innovation dans les entreprises de fabrication canadiennes : le rôle des droits de propriété intellectuelle* **par John R. Baldwin, David Sabourin et Petr Hanel (Mars 2000)**

N° 123 *L'innovation et la formation dans les nouvelles entreprises* **(John Baldwin)**

N° 124 *Une nouvelle perspective des tendances de l'inégalité des revenus au Canada et aux États-Unis* **par Michael C. Wolfson et Brian Murphy (Août 1998 et Octobre 1999)**

N° 125 *L'assurance-emploi au Canada : Tendances récentes et réorientations* **par Zhengxi Lin (Septembre 1998)**

N° 126 *Les ordinateurs, les télécopieurs et les salaires au Canada : Qu'est-ce qui compte vraiment?* **par René Morissette et Marie Drolet (Octobre 1998)**

N° 127 *Comprendre le processus d'innovation : l'innovation dans les industries de services dynamiques* **par Guy Gellatly et Valerie Peters (Décembre 1999)**

N° 128 *Données canadiennes récentes sur la qualité des emplois selon la taille des entreprises* **par Marie Drolet et René Morissette (Novembre 1998)**

N° 129 *Distribution, inégalité et concentration des revenus chez les immigrants âgés au Canada, 1990* **par K.G. Basavarajappa (Avril 1999)**

N° 130 *Dynamique et inégalité des revenus chez les hommes au Canada, 1976-1992 : Analyse fondée sur des dossiers fiscaux longitudinaux* **par Michael Baker et Gary Solon (Février 1999)**

N° 131 *L'incidence de la scolarité et l'écart salarial grandissant entre les jeunes travailleurs et les travailleurs âgés* **par C. Kapsalis, R. Morissette et G. Picot (Mars 1999)**

N° 132 *Qu'est-ce qui explique les mouvements des enfants vers la situation de faible revenu et hors de celle-ci, les changements de situation sur le marché du travail ou le mariage et le divorce?* **par G. Picot, M. Zyblock et W. Pyper (Mars 1999)**

N° 133 *L'accroissement de l'emploi autonome en période de chômage élevé : Analyse empirique des faits récents survenus au Canada* **par Zhengxi Lin, Janice Yates et Garnett Picot (Mars 1999)**

N° 134 *Dynamique de la création et de la disparition d'emplois autonomes au Canada* **par Zhengxi Lin, Garnett Picot et Janice Yates (Mars 1999)**

N° 135 Décès et divorce : les conséquences à long terme de la perte parentale chez les adolescents **par Miles Corak (Juin 9 1999)**

N° 136 À venir

N° 137 Innovation, formation et réussite **par John Baldwin (Octobre 1999)**

N° 138 L'évolution de la protection offerte par les pensions aux travailleurs jeunes et plus âgés au Canada **par René Morissette et Marie Drolet (Décembre 1999)**

N° 139 La concurrence des importations et la puissance sur le marché : le cas du Canada **par Aileen J. Thompson (avril 2000)**

N° 140 Taux de féminité des professions et salaires : pourquoi le Canada diffère-t-il des États-Unis? **par Michael Baker et Nicole Fortin (Juillet, 2000)**

N° 141 Passage des études au travail chez les diplômés des universités canadiennes : durée de recherche d'un premier emploi, 1982-1990, **Julian Betts, Christopher Ferrall et Ross Finnie (Décembre 2000)**

No 142 Qui sont les migrants? Analyse de la migration interprovinciale au Canada fondée sur un modèle logit par panel, **par Ross Finnie (Août 2000)**

N° 143 Différences de profils entre innovateurs et non-innovateurs : Les petits établissements du secteur des services aux entreprises **par Guy Gellatly (Décembre 1999)**

N° 144 Transferts sociaux, gains et intensité des faibles revenus dans les familles canadiennes avec des enfants, 1981 à 1996: Mise en évidence des progrès récents de la mesure des faibles revenus **par John Myles et Garnett Picot (Mars 2000)**

N° 145 Dans quelle mesure le chômage au Canada est-il structurel ? **par Lars Osberg et Zhengxi Lin (Octobre 2000)**

N° 146 Dans quelle mesure les Canadiens sont-ils exposés au faible revenu ? **par René Morissette et Marie Drolet (Mars 2000)**

N° 147 La maturation du système de revenu de retraite du Canada : Niveaux de revenu, inégalité des revenus et faibles revenus chez les gens âgés **par John Myles (Le 6 mars 2000)**

N° 148 Le marché du travail des années 1990 **par Garnett Picot et Andrew Heisz (Avril 2000)**

N° 149 Réexamen des charges sociales au Canada : structure, paramètres législatifs et tendances récentes **par Zhengxi Lin (Août 2001)**

N° 150 Analyse empirique des tendances sur le plan de la diversification des sociétés au Canada **par John R. Baldwin, Desmond Beckstead, Guy Gellatly et Alice Peters (Juin 2000)**

N° 151 Les multinationales et le processus d'innovation au Canada **par John R. Baldwin et Petr Hanel (Juin 2000)**

N° 152 Les jeunes ruraux : Rester, quitter, revenir **par Richard Dupuy, Francine Mayer et René Morissette (Le 5 septembre, 2000)**

N° 153 Taux d'emploi et participation à la vie active des Canadiennes vivant en milieu rural, **par Euan Phimister, Esperanza Vera-Toscano, Alfons Weersink (Janvier 2001)**

N° 154 La formation comme stratégie en matière de ressources humaines : La réaction aux pénuries de personnel et au changement technologique, **par John R. Baldwin et Valerie Peters (Avril, 2001)**

N° 155 *Durée d'occupation des emplois, mobilité des travailleurs et marché du travail des jeunes dans les années 1990* **par G. Picot, A. Heisz et A. Nakamura (Mars 2001)**

N° 156 *Incidence du commerce international sur les salaires des Canadiens,* **par Omar Zakhilwal (Janvier 2000)**

N° 157 *L'écart persistant : Nouvelle évidence empirique concernant l'écart salarial entre les hommes et les femmes au Canada,* **par Marie Drolet (Janvier 2001)**

N° 158 *À la recherche des contraintes intergénérationnelles d'emprunt chez les hommes canadiens : tests de régression par quantile et de régression des moindres carrés pour les contraintes impératives d'emprunt,* **par Nathan D. Grawe (Janvier 2001)**

N° 159 *Influences intergénérationnelles sur la percpetion de prestations d'assurance-chômage au Canada et en Suède,* **par Miles Corak, Bjorn Gustafsson et Torun Österberg (Janvier 2001)**

N° 160 *Inégalités entre les quartiers des villes canadiennes,* **par J. Myles, G. Picot et W. Pyper (le 13 décembre 2000)**

N° 161 *Intensité de la faiblesse du revenu chez les Canadiens des régions urbaines et rurales de 1993 à 1997,* **par Andrew Heisz** *(À venir)*

N° 162 *Évolution de la stabilité d'emploi au Canada : tendances et comparaisons avec les résultats américains,* **par Andrew Heisz et Mark Walsh** *(À venir)*

N° 163 *L'incidence de la mobilité interprovinciale sur les gains des particuliers : estimations de modèles par panel pour le Canada,* **par Ross Finnie (Octobre 2001)**

N° 164 *Résultats sur le marché du travail des diplômés récents des universités canadiennes : analyse longitudinale intercohortes,* **par Ross Finnie (mars 2002)**

N° 165 *Innovation et connectivité : La nature des liaisons entre les marchés et les réseaux d'innovation dans les industries manufacturières au Canada,* **par John Baldwin et Alice Peters (Mai 2001)**

N° 166 *Évaluation de la déclaration des prestations d'a.-e. et d'a.s. dans le cadre de l'EDTR,* **par Constantine Kapsalis (Août 2001)**

N° 167 *À venir*

N° 168 *Améliorer la salubrité des aliments et la productivité : Utilisation de la technologie dans le secteur de la transformation des aliments au Canada,* **John R. Baldwin et David Sabourin** *(À venir)*

N° 169 *Dynamique du secteur canadien de la fabrication dans les régions métropolitaines et rurales,* **John R. Baldwin et Mark Brown avec l'aide de Tara Vinodrai (Novembre 2001)**

N° 170 *Perspectives des bacheliers de la Colombie-Britannique sur le plan des revenus,* **Andrew Heisz (Mai 2001)**

N° 171 *Les enfants se portent-ils bien? Mobilité intergénérationnelle et bien-être de l'enfant au Canada,* **Miles Corak (Octobre, 2001)**

N° 172 *Intensité des faibles revenus au cours des années 90 : Le rôle de la croissance économique, des revenus d'emploi et des transferts sociaux* **G. Picot, R. Morissette, J. Myles (Decembre 2001)**

N° 173 *Entraves à l'adoption des technologies de pointe pour les fabricants canadiens,* **John Baldwin et Zhengxi Lin (Août 2001)**

N° 174 *Impact de l'adoption des technologies de l'information et des communications de pointe sur la performance des entreprises du secteur de la fabrication au Canada,* **John R. Baldwin et David Sabourin (Octobre 2001)**

N° 175 *Pénuries de main-d'oeuvre qualifiée et adoption des technologies de pointe,* **David Sabourin (Septembre 2001)**

N° 176 *Quelles entreprises ont des taux de vacance élevés au Canada ?* **René Morissette, Xueline Zhang (le 25 octobre 2001)**

N° 177 *Un conte de trois villes : La dynamique du secteur de la fabrication à Toronto, à Montréal et à Vancouver de 1976 à 1997,* **Tara Vinodrai (Novembre 2001)**

N° 178 *Le rendement scolaire des enfants d'immigrants au Canada, 1994-98,* **Christopher Worswick (Le 14 novembre, 2001)**

N° 179 *Changements observés au niveau de la diversification des entreprises du secteur canadien de la fabrication (de 1973 à 1997) : Vers la spécialisation,* **John R. Baldwin, Desmond Beckstead et Richard Caves (Février 2002)**

N° 180 *Différences de productivité entre les provinces,* **John R. Baldwin, Jean-Pierre Maynard, David Sabourin et Danielle Zietsma (Décembre 2001)**

N° 181 *Qui a raison des parents ou des enfants? Évaluation de l'accord des parents et des enfants dans l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes,* **Lori Curtis, Martin Dooley et Shelley Phipps (À venir)**

N° 183 *Monter sa propre entreprise : le travail indépendant chez les diplômés des collèges et universités canadiens,* **Ross Finnie, Christine Laporte, Maud-Catherine Rivard (Mars 2002)**

N° 184 *Résultats sur le plan de la répartition au Canada dans les années 90,* **Andrew Heisz, Andrew Jackson, Garnett Picot (Février 2002)**

No. 186 *Mariage, maternité et rémunération : Le choix du moment importe-t-il?* **Marie Drolet (À venir)**

No. 187 *L'évolution de l'inégalité de la richesse au Canada, 1984-1999,* **René Morissette, Xuelin Zhang et Marie Drolet (Février 2002)**

QUE DIRIEZ-VOUS

QUE DIRIEZ-VOUS de trouver au même endroit tout ce qu'il y a de plus récent en statistiques canadiennes et, du même coup, de réaliser une économie de temps et d'argent pour vous et votre entreprise?

QUE DIRIEZ-VOUS d'un endroit où seraient mises à votre portée des données fiables sur tout un éventail de sujets brûlants d'actualité du domaine social et économique canadien?

QUE DIRIEZ-VOUS d'un endroit où, en appuyant simplement sur quelques touches, vous auriez accès à des conseils et des données sur mesure, fournis par des analystes bien au courant des marchés auxquels vous vous intéressez?

QUE DIRIEZ-VOUS si un tel endroit existait?

EH BIEN, IL EXISTE!

www.statcan.ca

CONÇU POUR LES AFFAIRES

La source officielle de statistiques canadiennes en un endroit et en tout temps